

UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

MEMOIRE PRESENTE A
L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN SCIENCES DU LOISIR

PAR
GABIN KPONHASSIA

DYNAMIQUE CULTURELLE EN COTE D'IVOIRE;
UN EXEMPLE: LE LOISIR.

AVRIL 1983

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

TABLE DES MATIERES

	Pages
RESUME	iv
REMERCIEMENTS	v
INTRODUCTION	1
Problématique	1
 CHAPITRES	
I. APPROCHE THEORIQUE	3
Revue de la littérature	3
Cadre de référence	17
Concepts ou notions	25
Approche structuraliste	30
II. METHODOLOGIE GENERALE	37
Loisirs d'élite	39
Les Maisons de la culture	41
Modèles culturels d'élite	48
Les canons de beauté	52
Ecole occidentale et idéologies culturelles	58
Ecole occidentale et dilemme culturel de l'ivoirien	65
Ecole occidentale, source de dilemme culturel	66
Les loisirs populaires	76
"Les Français de Moussa"	78

Le Folklore	82
Famille et dispersion sexuelle	84
III. CONCLUSION	89
ANNEXES	
Tableau des activités des centres culturels	91
BIBLIOGRAPHIE	103

RESUME

Le loisir est un fait social étroitement lié aux conditions socio-culturelles et économiques de la société qui devient l'objet d'étude.

Dans cet ordre d'idées, à travers l'étude de la dynamique culturelle en Côte d'Ivoire, à travers le loisir, nous visons deux objectifs:

Le premier d'ordre épistémologique et méthodologique qui est d'expérimenter notre méthode d'approche.

Le second de l'ordre de la connaissance et quelque peu de la socio-technique, vise à savoir si les loisirs en Côte d'Ivoire présentent une spécificité ou alors recèlent aussi comme d'autres dimensions de cette société des effets de l'aliénation. En d'autres mots si les loisirs en Côte d'Ivoire sont fortement influencés par la culture française au point d'être dénaturés.

La méthode utilisée pour vérifier ceci est exclusivement documentaire et utilise le cadre de référence du structuralisme génétique de Lucien Goldmann.

Sous sa forme synthétique, ce cadre de référence se présente comme suit:

La méthode structurale tient compte du fait que l'état actuel de la réalité sociale est le produit d'une évolution antérieure et le substrat

de l'avenir. Ainsi l'analyse structurelle et historique s'appuient l'une sur l'autre afin de rendre possible le contrôle empirique d'une reconstruction déductive.

Dans la conception marxiste, l'analyse structurelle n'est pas seulement une étude de la manière dont les éléments sont reliés dans le système, abstraction faite de leurs déterminations qualitatives; mais elle comprend aussi les déterminations qualitatives des éléments comme celles de l'ensemble.

Un tel cadre de référence exige la démarche méthodologique suivante:

1. Appropriation détaillée de la matière à explorer.
2. Analyses des différentes formes de son développement.
3. Interprétation des relations existant entre ces différentes formes.
4. Explication du mouvement réel qui conduit à une représentation idéale pouvant se manifester comme construction a priori.

La première phase concerne le recueil des données, des informations relevantes.

La deuxième phase est celle de l'analyse structurelle, de la construction rationnelle à partir des données empiriques. Recherche des variations possibles de l'objet d'étude.

La troisième phase est celle de l'explication de l'interférence et de l'interaction des algorithmes mis en lumière lors de l'étape précédente.

La quatrième étape est celle du dépassement des méthodes empirico-analytiques et la vérification empirique immédiate. Ici on atteint le niveau de la théorie qui, par sa généralité, permet de saisir la structure de l'objet et d'élaborer la méthode générale.

L'usage de cette méthode dans le cadre de notre travail nous aide à lier la compréhension et l'explication de la dynamique culturelle centrée autour du loisir en Côte d'Ivoire, à la socio-histoire de cette société. Ce lien explique assez clairement l'histoire du loisir ainsi que son devenir en Côte d'Ivoire.

Par rapport à l'interrogation centrale de notre travail qui était la vérification de la spécificité des loisirs en Côte d'Ivoire, nous pouvons répondre négativement car ils sont fortement influencés par la culture occidentale-française et les loisirs autochtones sont en déclin, en voie de disparition.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont d'abord à Monsieur Michel Bellefleur dont les précieux conseils et la grande patience ont été bien supérieurs à ce que j'étais en droit d'attendre d'un directeur de thèse.

Je remercie également Messieurs Gilles Pronovost et Richard Thomas dont les commentaires constructifs m'ont permis d'apporter des précisions à mon analyse.

Enfin je m'en voudrais d'oublier Monsieur André Thibault Directeur du Département des Sciences du Loisir, pour sa disponibilité à mon égard.

INTRODUCTION

PROBLEMATIQUE

A notre connaissance, toutes les études qui posent le loisir comme leur objet, le lient soit à la culture, soit à la consommation. le considérant ainsi comme une manifestation culturelle d'un individu ou d'une collectivité dans une situation et / ou état donnés. D'autres lient le loisir à une économie politique du travail en posant la compréhension du loisir à partir de l'économie.

Cette pléthore d'études et de tendances présente une invariance structurelle qui est que toutes ces démarches théoriques sont dictées par un contexte socio-culturel donné à un moment donné de l'histoire de ces sociétés.

A partir de cette constatation, dans le cadre de cette étude que nous amorçons, notre problème est, d'expérimenter la pertinence et le caractère opératoire de la méthode que nous avons choisie afin de saisir les manifestations du loisir en tant que fait social dans la société ivoirienne. L'hypothèse qui sous-tend une telle démarche est de savoir si les loisirs en Côte d'Ivoire se présentent de la même façon qu'en Occident en général et en France en particulier (pays colonisateur et partenaire étranger prioritaire). Si une telle hypothèse se vérifie nous serons amenés à revoir la dimension culturelle du loisir afin de

préciser de quelle culture il s'agit dans ce cas et quelles sont les conséquences sur les deux Etats concernés. Si elle ne se vérifie pas, c'est que le loisir dans la société ivoirienne a une spécificité qu'il faut montrer.

La recherche des manifestations du loisir dans la société ivoirienne vise à comprendre et à expliquer ce fait tel qu'il se présente réellement et non tel qu'il est sensé être à partir de revue de littérature ou d'expériences d'autres sociétés. Une telle attitude nous permettra de savoir s'il fait l'objet d'enjeux sociaux (politiques, culturels, d'appropriation quelconque...) ou alors si dans la société ivoirienne, c'est un phénomène non encore conscientisé.

Comme on le constatera, notre approche du loisir dans la société ivoirienne, n'est pas ferme, nous dirions même qu'elle est hésitante car à notre connaissance, il n'y a pas encore eu de réflexion théorique sur ce fait social; par conséquent, nous ne pouvons pas nous engager en réaction à une théorie ou idée donnée ou en accord avec elle.

Dans un tel ordre d'idées, nous sollicitons votre indulgence sur la carence empirique et vous demandons de vous attarder sur l'aspect méthodologique et épistémologique afin de voir en quoi la méthode que nous avons choisie permet de saisir et d'expliquer le loisir tel qu'il se manifeste dans la société ivoirienne.

CHAPITRE I

APPROCHE THEORIQUE

Revue de la littérature: Notre présentation du marxisme se fera avec l'aide de Milos Kalab¹ qui avance que le rapport entre théorie et recherche empirique est devenu la question-clé débattue en sociologie lorsque l'on s'interroge sur le caractère de la fonction de cette discipline. Par opposition aux conceptions empiriques analytiques fondées sur une gnoséologie néo-positiviste, une grande importance est accordée au problème posé par l'édification de la sociologie comme système théorique à la fois cohérent, ouvert, structuré en fonction des divers aspects de la réalité sociale et possédant différents niveaux de généralités.

La sociologie empirique a prouvé ses capacités sociotechniques en augmentant l'adaptabilité de l'individu au système social, elle a contribué à rationaliser la manipulation des individus en vue du maintien des systèmes sociaux. L'attention de la sociologie envers les processus contraires à cet équilibre était insuffisante lorsqu'il

1. Milos Kalab. Rapport entre théorie et recherche empirique dans une conception marxiste de la sociologie, in L'homme et la société, no 23-26, 1972 Anthropos, Paris, p. 117.

s'agissait par exemple des processus d'humanisation du système social, des mécanismes de changement du système social en harmonie avec le développement des besoins ou encore des intérêts et des aspirations des hommes en tant qu'individus.

La discussion visant à chercher la signification de la théorie sociologique peut partir des sciences sociales elles-mêmes, considérées du point de vue de leur évolution.¹ La différenciation progressive des sciences sociales et des conceptions dont elles se réclament accentue la nécessité d'une synthèse. La coopération entre les disciplines scientifiques, la synthèse des connaissances et les recherches interdisciplinaires sont considérées comme des préalables à une orientation rationnelle de la pratique sociale; par suite, on a tendance à rechercher une langue commune pour édifier la théorie sociologique, et à intégrer les diverses orientations sociologiques en tant qu'éléments complémentaires dans une science sociologique unifiée.²

1. cf. les auteurs suivants:

- Aron, R. Les Etapes de la pensée sociologique. Paris: Gallimard, 1967.
- Comte, A. Cours de philosophie positive - Discours sur l'esprit positif. Première et deuxième leçons, 1826.
La science sociale. Paris: Gallimard, 1974.
Philosophie des Sciences. (1ère ed.), Paris: P.U.F. 1974, (Textes choisis par Jean Lambier).
2. Boudon, R. La crise de la Sociologie. Question d'épistémologie sociologique. (1ère ed.), Genève: Droz, 1971.

La sociologie empiriste fondée sur le néo-positivisme a dominé après la seconde guerre mondiale dans la sociologie américaine et a influencé la sociologie européenne. Pour cette sociologie, la question du rapport entre théorie et recherche empirique occupe une place restreinte. Son but fondamental est la description exacte des faits, elle se prétend capable d'élaborer à cet effet une méthode universelle, valable quelles que soient les données empiriques que l'on ait à traiter.

Les sciences sociales ont un court passé historique tandis que les sciences de la nature ont approfondi leurs méthodes; dès lors, la méta-méthode universelle est une généralisation unilatérale des processus méthodologiques propres aux sciences de la nature transplantés dans le domaine de la sociologie. Une méthode de recherche, ainsi conçue a priori, perd son caractère opératoire relativement au but poursuivi: la connaissance sociologique.¹

1. cf. les travaux des auteurs suivants:

- Bertalanffy. "General System Theory" dans General Systems, vol. I, 1956, p. 3.
 Easton, D. The political system. (2nd. ed.) 1971, New York: A.A.
 Knoff, 1953.
 Durkheim, E. Les règles de la méthode sociologique. (19e ed.), Paris: P.U.F., 1977.
 Parsons, T. Sociétés essais sur leur évolution comparée. Paris: Dunod, 1973, (traduit de l'américain par Gérard Prunier).

La perspective empiriste réduit au minimum la signification de la théorie pour en faire une hypothèse de travail préalable à la recherche empirique. Au fond, elle ne soumet l'hypothèse théorique préliminaire qu'à deux exigences: répondre aux lois du système déductif de la logique formelle, et être traduisible empiriquement. La théorie qui résulte de la recherche empirique ne doit pas transcender le niveau des données empiriques, elle est limitée a priori par l'ensemble des processus et des techniques mis en oeuvre dans la recherche. Le degré de généralité d'une telle théorie est évidemment réduit, elle est limitée au rang d'une théorie post-factum.

La conception empiriste de la sociologie appartient aux conceptions analytiques pour lesquelles la réalité sociale est conçue d'abord comme système. Dans cette perspective, le système n'a pas à répondre aux ensembles réels et ne se définit pas par la relation qu'il entretient avec eux. Pour Popper¹ par exemple, les ensembles réels ne sont qu'un postulat théorique, donc idéal, et ne constituent pas l'objet empirique. Le système n'est alors qu'un simple résumé de variables interdépendantes. Selon la loi des phénomènes univoques, on dit que le système est déterminé lorsque l'on a découvert des variables par lesquelles les transformations des valeurs dans le système sont déterminées de façon univoque.

La sociologie limitée par la métaméthode ne peut pas se conformer

1. Popper, Sir Karl Raimond. La connaissance objective. Bruxelles: Complexe, 1978, (traduit de l'anglais par Catherine Bastyns).

de façon satisfaisante à la problématique véritable de la réalité sociale. En se réclamant du combat contre l'a priorisme, elle réduit la théorie générale de la réalité sociale à une théorie de caractère ontologique. Pour la sociologie empiriste le problème n'est pas soumis à la double conformité de la méthode avec la théorie et de la théorie avec la réalité sociale. La pratique n'est pas le critère de la vérité; ce critère est trouvé dans un niveau d'utilité conçu pragmatiquement. La vérité de ce que l'on affirme ne dépend pas d'une déduction rigoureuse, mais le postulat qui est à la base de l'empirisme est le suivant: le sens et la signification de ce que l'on affirme ne se réfère qu'au domaine de la sociotechnique.

Dans le cadre de la conception empiriste la prévision scientifique est déduite à titre conditionnel des prévisions particulières que l'on a pu faire partir de systèmes isolés, stables ou récurrents, et donc sans rapport avec la société, ni la possibilité d'une prévision scientifique à long terme. Il exclut la possibilité d'une action dont l'objectif serait déterminé rationnellement et limite la prédiction relative au fonctionnement de la société à un cadre de processus récurrents. L'empirisme n'autorise à déterminer rationnellement que les moyens à mettre en oeuvre pour réaliser un objectif fixé arbitrairement. Lorsqu'une prédiction n'est possible que dans les limites fixées par la sociotechnique sa fonction sociale ne peut être qu'un moyen de rationaliser la manipulation sociale.

La tentative de Parsons pour édifier des théories sociologiques générales constitue une expérience significative.¹ Parsons a tenté d'élaborer une théorie du système social à partir d'une théorie générale de l'activité. On ne peut négliger la critique selon laquelle la théorie chez Parsons est réduite en grande partie à un schéma conceptuel fondé seulement sur une analyse catégorielle et dépourvu d'un système de propositions qui seul permettrait à la théorie d'être reconnue comme telle. Si l'on se réfère à la conception marxiste, on peut objecter que la réalité de la société chez Parsons est réduite à l'un de ses aspects, c'est-à-dire un système. Conformément à cette tendance, la méthode sociologique est réduite à l'analyse synchronique sous forme d'analyse fonctionnelle dans la mesure du moins où elle est théoriquement élaborée. Le

-
1. Parsons, T. Le système des sociétés modernes. Paris-Bruxelles, Montréal: Dunod, 1973, (traduit de l'américain par Guy Melleray).
Action theory and the human condition. New York: Free Press, 1978.
Essays in sociological theory. New York: Free Press, Toronto, Collier Macmillan, 1964.
Knowledge and society: American sociology. Ed. by Talcott Parsons, Washington D.C. Voice of America: Ed. by Talcott Parsons, 1968.
 - Duclos, P. "Grandeurs, faiblesses, aspirations de la "political science"", Revue française de Science politique, janvier - mars 1959, pp. 156-184.
 - Kress, P.F. "A critique of Easton's systems analysis" Jans Gould et Thursby, Contemporary political thought, N.Y.: Holt, Rinehart and Winston, 1969.
 - Lewis, Thomas J. "The normative status of Talcott Parsons and David Easton's analysis of the support system". texte ronéoté, présenté au congrès de l'Association canadienne de Science politique à l'Université Sir George Williams, août 1973.

caractère général de la théorie a donc été atteint par une généralisation unilatérale et par l'attribution non justifiée d'un caractère absolu à ce qui n'était qu'un aspect de la réalité sociale, aspect important certes, mais cependant partiel. Nous pouvons reprendre à notre compte la critique qui attribue au postulat de l'équilibre statique du système social de Parsons une fonction idéologique objectivement conservatrice.

La sociologie contemporaine, avec les théories de "portée moyenne"¹ conçue par Merton, nous propose une sorte de compromis entre la "grande théorie" de Parsons et l'empirisme étroit. Selon Merton, la sociologie contemporaine doit s'attacher à l'édification des théories portant sur des aspects nés de portée déterminée.¹ La théorie sociologique devient ainsi, du moins dans l'étape actuelle, une mosaïque de théories partielles situées à des degrés différents de généralité. Merton ne propose de solutions ni pour l'inter-connexion qui peut être établie entre les degrés de généralité, ni pour celle qui permettrait de relier les domaines particuliers en un processus social complexe et des totalités sociales historiques réelles. Ainsi la théorie complexe des sociétés globales est éliminée de la théorie sociologique, bien qu'elle reste importante si l'on veut comprendre les tendances de la société à évoluer, ainsi que les changements de la réalité sociale produits par une activité pratique.

1. Merton R.K. Eléments de théorie et méthode sociologique. (2e ed.), Paris: Plon, 1965. (traduit de l'américain par Henri Mendras).

Cf. aussi Besnard, P. "Merton à la recherche de l'anomie" in Revue française de sociologie XIX. 1978, pp. 3-35.

Le point de départ philosophique d'une sociologie marxiste est le postulat de l'unité entre théorie et recherche empirique. Cette sociologie ne se résout pas à une opposition de principe au dogmatisme spéculatif et à l'empirisme plat, mais pose par avance, la nécessité d'édifier à la fois une théorie et une méthodologie sociologiques.

La sociologie marxiste, comme le souligne Milos Kalab, n'a pas pour objectif final une métathéorie universelle axiomatisée, caractérisée par sa cohérence interne et sa pureté, ni un simple progrès dans l'exactitude de l'information. Elle ne se propose pas de décrire et de classer des processus de recherche particuliers qui s'interdiraient a priori de prendre en considération les problèmes les plus urgents et les plus importants posés par la pratique sociale. Il ne suffit pas de préciser dans quelles limites et dans quelles sphères socio-techniques les procédures de recherches particulières peuvent convenir; encore faut-il intégrer ces procédures partielles dans le contexte du processus global qu'est la connaissance de la réalité sociale, déterminer l'importance de la place qu'elles y occupent, la relation qu'elles entretiennent avec les autres procédures et leur valeur gnoséologique. Tout ceci doit être effectué sans perdre de vue les exigences de rigueur scientifique, il s'agit de renouveler le caractère opératoire de la méthode afin qu'elle permette une meilleure connaissance de la société, des besoins pratiques qui s'y expriment et des changements qui peuvent y advenir.¹

1. Cf les auteurs suivants: Gurvitch, G. Dialectique et Sociologie, Paris: Flammarion, 1962.

Garaudy, R. La théorie matérialiste de la connaissance. Paris, P.U.F., 1953.

La conception marxiste englobe le moment structurel et le moment historique comme deux aspects de la méthode dialectique. Le constat de cette unité ne nie pas l'existence de deux méthodes indépendantes pour l'analyse de la réalité historique: la méthode structurale et la méthode historique. La perspective marxiste suppose même que ces deux types de méthode sont applicables à des degrés différents aux sciences sociales et aux sciences de la nature.

La méthode historique se propose de retrouver les lois qui régissent l'évolution de la réalité sociale. L'évolution y est conçue comme évolution d'une certaine structure, c'est-à-dire une structure fonctionnant d'une certaine manière. L'analyse structurelle permet de préserver l'histoire d'interprétations subjectives: les tendances de l'évolution historique sont déduites objectivement par comparaison de l'ordre d'évolution des profils structurels envisagés. La thèse de Marx intervient ici dans la mesure où elle permet de déduire les stades antérieurs de l'évolution à partir des catégories qui expriment les relations et les différenciations caractéristiques du stade actuel de la connaissance de la réalité sociale ou de la nature: "L'anatomie de l'homme est la clef de l'anatomie du singe".¹ La catégorie du sens de l'histoire est démythifiée et désobjectivée pour devenir une corrélation entre des étapes particulières de l'évolution reliées aux inter-connexions de l'évolution

1. Goldmann, L. Sciences Humaines et Philosophie, pour un structuralisme génétique. Paris: Gonthier, 1966.

Fougeyrollas, P. Marx, Freud et la révolution totale. Paris: Ed. Anthropos, 1972.

elle-même. Cette catégorie exprime les changements qualitatifs de la réalité sociale en s'appuyant à la fois sur la continuité et la discontinuité de ces changements. La méthode historique, sous sa forme dialectique, peut donc être caractérisée comme conception historique structurelle.

Milos Kalab remarque que par analogie, on pourrait dire que la méthode structurelle lorsqu'elle est conçue dialectiquement, est à la fois historique et structurelle. Dans ce cas, en effet, la méthode structurale doit tenir compte du fait que l'état actuel de la réalité sociale est le produit d'une évolution antérieure et le substrat de l'évolution à venir. L'analyse structurelle et l'analyse historique s'appuient l'une sur l'autre, leur interconnexion facilite leurs tâches respectives, la distinction entre substance et phénomène s'en trouve résolue. Leur coexistence rend possible le contrôle empirique d'une reconstruction déductive, de la reproduction du concret par la pensée à partir de déterminations abstraites. Pour l'analyse structurelle marxiste, la conception de totalité concrète interdit de considérer le système comme modèle de la réalité objective, qu'il s'agisse d'un système déterministe ou d'un système autorégulatif. La notion du système impliquant des ensembles stables, ordonnés et répétitifs est bien sûr une dimension importante de la réalité sociale, mais elle n'en est qu'une dimension. On ne peut pas éliminer de la réalité sociale les relations extérieures aux systèmes, on ne peut pas, en conséquence, les éliminer de la science.

Au lieu de réduire l'analyse structurelle, le marxisme élargit le rôle de cette analyse. Dans la perspective marxiste, l'analyse structu-

relle n'est pas seulement une étude de la manière dont les éléments sont reliés dans le système, abstraction faite de leurs déterminations qualitatives; mais elle comprend aussi les déterminations qualitatives des éléments comme celles de l'ensemble. Dans la conception marxiste toujours, même si la structure n'est pas réduite à des relations formelles elle n'atteint cependant la réalité sociale que partiellement, dans sa discontinuité, dans sa différenciation interne, elle n'atteint pas les ensembles diffus non-structurés; elle constitue un élément essentiel de la totalité concrète.¹ Dans la mesure où le système n'épuise pas toutes les dimensions de la structure, on peut caractériser la structure du système analysé du point de vue de trois variables essentielles: l'ensemble, les relations, les éléments. En ce qui concerne les relations, on peut caractériser la structure soit à partir des affinités entre éléments, soit du point de vue du rapport entre éléments et ensemble, rapport qui opère dans les deux sens. Dans la conception dialectique les éléments ne représentent pas les atomes passifs du système mais des substructures dont le mouvement est déterminé qualitativement et qui entraînent l'auto-mouvement de la structure. On suppose que les déterminations qualitatives de l'ensemble de la structure agissent rétroactivement sur la qualité des éléments et sur les liens qui les unissent. On aboutit donc à une structure où l'aspect qualitatif des éléments et leurs relations sont pris en compte simultanément et où substance et phénomène coexistent. Le mouvement de la stabilité relative, le niveau phénoménal des processus observables et la substance sont inclus dans le fonctionnement de la structure et garantissent sa validité.

1. Milos Kalab. op. cit. p. 124.

La théorie marxiste de la structure constitue un apport important, elle permet de réinterpréter et d'intégrer à des niveaux divers tout ce qui dans les formes particulières de la méthode analytique peut être retenu comme positif.

La méthode utilisée par Marx¹ dans *Le Capital* peut être exemplaire à cet égard. Dans la préface à la deuxième édition, Marx analyse ainsi sa manière de procéder:

1. Appropriation détaillée de la matière à explorer.
2. Analyse des différentes formes de son développement.
3. Interprétation des relations existant entre ces différentes formes.
4. Explication du mouvement réel qui conduit à une représentation idéale pouvant se manifester comme construction a priori.

Selon Milos Kalab, la première phase concerne le recueil des informations relevantes. Pour cela, il faut concilier les résultats empiriques avec le but de la recherche formulé en termes d'hypothèse logiquement consistante et empiriquement valide, en tenant compte d'une évolution possible de la théorie.

La deuxième phase est celle de l'analyse structurelle, de la construction rationnelle à partir de données empiriques. L'objet de recherche est manipulé pour que soient délimitées ses variations possibles. Dans les sciences de la nature, cette manipulation peut être réalisée au moyen de l'expérience, les variations sont observées dans un champ isolé

1. cf. Milos Kalab. op. cit., p. 124.

et peuvent être reproduites à volonté, ce qui introduit une dimension objective propre à ces sciences. Dans les sciences sociales, de telles possibilités sont extrêmement limitées et souvent exclues, ce qui donne de l'importance à la thèse de Marx¹ selon laquelle l'expérience doit être remplacée par une manipulation conceptuelle (qui n'est pas sans danger d'ailleurs). Les différentes conduites de l'objet étudié sont représentées par des algorithmes organisés en systèmes unifiés afin que leur interprétation soit possible. A cette phase de la recherche où l'on constate des régularités empiriques on rejoint l'ensemble des méthodes empirico-analytiques. Mais pour l'empirisme, cette phase permet d'aboutir à des conclusions socio-techniques que la méthode dialectique dépasse.

Ainsi arrive-t-on à la troisième phase, qui est une phase explicative de l'interférence et de l'interaction des algorithmes mis en lumière lors de l'étape précédente. Nous trouvons ici une deuxième coïncidence avec les théories dites "de portée moyenne". Nous abordons là les limites des lois vérifiables empiriquement.

Il faut parvenir à la quatrième étape pour dépasser les méthodes empirico-analytiques et la vérification empirique immédiate. Cette phase est en principe une reconstruction rationnelle déductive des algorithmes, ou une axiomatisation à partir des résultats empiriques généralisés. On atteint ainsi le niveau de la théorie qui, par sa généralité, permet de

1. in Milos Kalab, op. cit., p. 125.

saisir la structure de l'objet et d'élaborer la méthode générale. on passe ainsi comme le préconise Marx,¹ du niveau des déterminations concrètes, directement perceptibles, à celui des déterminations abstraites: reproduction du concret par la faculté de penser, transformation du concret sensoriel en concret rationnel intellectuel. Dans cette phase, la déduction qui aboutit à la construction du système théorique est vérifiée de deux façons: confrontation avec l'analyse historique de l'objet, validité des axiomes du système construit fondée sur leur potentiel explicatif. Ces axiomes seront donc toujours remis en cause empiriquement et ne constitueront pas un schème explicatif dogmatique et universel qui ne survivrait qu'au prix d'une mutilation de la réalité.²

Cette présentation du marxisme qui est la nôtre est une entre autres. Elle vise à donner une idée de la méthode structuraliste génétique qui en est une dérivée. Le marxisme a des limites certes, mais aucune méthode n'est parfaite et nous l'acceptons avec ses faiblesses.

1. in Milos Kalab, op. cit., p. 125.

2. cf. Milos Kalab, op. cit., p. 117-126

Cadre de référence: En général, toutes les tendances qu'on peut conventionnellement inclure dans la famille structuraliste (tant en ce qui concerne les sciences de la nature que les sciences de la société et de l'homme), consistent à approcher l'objet de recherche comme une totalité à laquelle sont subordonnés les éléments qui la composent. Cette démarche totalisante s'est constituée en prenant le contre-pied de la méthode atomistique et dont le point de départ est d'étudier les choses et les phénomènes soit en les détachant des totalités, soit encore en les considérant comme des parties indépendantes d'un agrégat qui ne serait rien d'autre qu'une somme d'éléments autonomes. Ce qui caractérise l'approche totalisante, c'est notamment de considérer la totalité comme un système, donc comme une totalité dont les éléments sont connectés de telle sorte que la structure de l'ensemble détermine la place de chaque élément de façon que le déplacement d'un quelconque élément influe sur les autres et, partant, sur l'ensemble; il faut souligner qu'ainsi, le tout est plus que la simple somme de ses éléments.

Tout structuralisme considère que chaque système possède une structure définie qu'il incombe à la science de découvrir. Ce principe contient implicitement certains présupposés gnoséologiques d'une nature plus générale: Il implique à savoir qu'aussi bien le système que la structure de ce système sont objectifs et que la connaissance scientifique a pour tâche de les découvrir et de les formuler ou autrement dit de les refléter.

Les particularités du structuralisme génétique (et son mérite) sont

les suivantes:

Pour Lucien Goldmann¹, le structuralisme génétique est une conception scientifique de la vie humaine dont les principaux représentants se rattachent sur le plan psychologique à Freud, sur le plan épistémologique à Hegel, Marx et Piaget et sur le plan historico-sociologique à Hegel, Marx, Gramsci, Lukacs et au marxisme d'inspiration lukacsienne entre autres.

Sur le plan socio-historique, les principales découvertes du structuralisme génétique sont celles du sujet transindividuel ou collectif et du caractère structuré de tout comportement intellectuel, affectif ou pratique de ce sujet.

Ainsi le structuralisme génétique affirme-t-il que tout comportement humain et peut être animal (mais certainement celui de loisir) a un caractère significatif, c'est-à-dire peut être traduit en langage conceptuel comme essai de résoudre un problème pratique. Or le secteur à sujet transindividuel de la vie humaine embrasse tout ce qui, dans le comportement des hommes est directement ou indirectement social et historique, c'est-à-dire notamment tout ce qui concerne l'action des hommes sur le monde naturel et social (nourriture, protection, organisation des relations humaines, toute la vie culturelle...). Goldmann demande, dans cette perspective de distinguer trois niveaux:²

1. Goldmann, L. Sciences humaines et philosophie pour un structuralisme génétique. Paris: Gonthier, 1966, pp 151-157.

2. Goldmann, L. op. cit., p. 153.

1. l'inconscient à sujet individuel (libido) constitué par les désirs et les aspirations que la vie sociale ne peut tolérer et qui ont dû être refoulés; Freud et certains de ses disciples nous ont montré que beaucoup de comportements (rêves, lapsus, délires) apparaissent rigoureusement significatifs si on les insère dans une totalité biographique et génétique embrassant l'inconscient refoulé;
2. la conscience individuelle constituant un secteur plus ou moins important, mais un secteur seulement, du comportement et de sa signification objective;
3. le non conscient constitué par les structures intellectuelles, affectives, imaginaires et pratiques des consciences individuelles. Le non conscient est une création des sujets transindividuels et a, sur le plan psychique, un statut analogue aux structures nerveuses ou musculaires sur le plan physiologique. Il est distinct de l'inconscient Freudien dans la mesure où il n'est pas refoulé et n'a besoin de surmonter aucune résistance pour devenir conscient, mais seulement d'être mis en lumière par une analyse scientifique.

Selon Goldmann, dans cette perspective, l'on pourrait situer tous les comportements humains sur une ligne imaginaire ayant à une extrémité ceux dans lesquels la signification libidinale à sujet individuel envahit la conscience et la déforme au point de troubler le fonctionnement de la cohérence transindividuelle, ce sont les cas d'aliénation mentale, et, à l'autre extrême, les cas d'identification presque totale d'un secteur du comportement individuel (réel, conceptuel ou imaginatif) avec la cohérence du sujet transindividuel.

Par rapport à la psychanalyse, la sociologie structuraliste génétique a accepté et développé trois idées fondamentales:

- a) Que tout fait humain est significatif.
- b) Que cette signification résulte de son caractère de totalité relative (ou ce qui est la même chose de sa "structure") et ne saurait être mis en lumière que par une insertion dans une structure dont elle fait partie ou avec laquelle elle s'identifie;
- c) Que les structures significatives sont le résultat d'une genèse et ne sauraient être comprises et expliquées en dehors de cette genèse. 1

Pour expliquer et approfondir les points sus-mentionnés, Goldmann écrit:

...Contre les conceptions psychologiques, biographiques et notamment existentialistes, de la sociologie et de la critique littéraire, le structuralisme génétique tout en reconnaissant l'existence d'une psychologie individuelle et le caractère de projet de changement (en langage marxiste de praxis) de tout comportement humain, a dû défendre l'existence des structures résultant du caractère transindividuel de la praxis historique, structures en dehors desquelles il est impossible de comprendre de manière positive et scientifique la signification objective de n'importe quel fait culturel ou social. 2

Enfin contre le structuralisme non génétique en France contre Lévi-Strauss, Barthes, Greimas, Foucault, Althusser, Lacan, etc., le structuralisme génétique qui a longtemps mis l'accent sur l'importance essentielle des structures pour la compréhension de l'histoire doit maintenant défendre l'existence du sujet transindividuel, le fait que la structure n'est pas une entité autonome et active maintenant l'homme dans sa dépendance mais un caractère essentiel du comportement du

1. Goldmann, L. op. cit., p. 154

2. Goldmann, L. op. cit., p. 155

sujet (individuel, libido, ou transindividuel) seul actif et créateur, et subsidiairement le fait que si aucun comportement humain ne saurait être compris en dehors des structures qui le régissent (langage, rapports de production, groupes sociaux, visions du monde...) ces structures sont elles-mêmes le résultat de la praxis antérieure des hommes, c'est-à-dire de la praxis d'un sujet, et seront à leur tour modifiées par la praxis actuelle dont elles constituent un caractère essentiel et non pas une donnée extérieure.

Essayant ainsi de ne jamais abandonner ni l'existence du sujet ni le caractère structuré de tout comportement de celui-ci; ni l'existence de comportements à sujets individuels (libido) ni celle de comportements à sujets transindividuels (histoire, économie, vie sociale, culture) ni leur interférence permanente, le structuralisme génétique n'admet qu'une différence de degré, bien que souvent très importante, entre d'une part la structure, l'institution, la norme, bref le durable et l'apparemment permanent, et d'autre part l'événementiel. Par rapport au sujet transindividuel, les structures, institutions, langues, organisations sociales, normes morales ou juridiques sont des produits de ce sujet au cours d'une période plus ou moins longue, en transformation graduelle permanente et vouées à une transformation radicale à plus ou moins brève échéance.

Dans l'optique structuraliste génétique, tout fait humain a un caractère historique et doit être étudié comme élément ou secteur d'un processus résultant du comportement d'un ou de plusieurs sujets transindividuels, processus qui présente deux faces complémentaires: destruction des structures existantes et structuration orientée vers la création d'un équilibre nouveau, d'une structure significative nouvelle qui sera elle-même ultérieurement modifiée et dépassée à son tour.

C'est à l'intérieur de cette conception générale de l'existence des hommes et de la méthodologie scientifique qui en découle que nous espérons saisir le statut et les manifestations du loisir dans la société ivoirienne afin de la comprendre et l'expliquer.

Afin de favoriser l'effectivité du rapport ultérieur entre notre méthode et le loisir, nous jugeons nécessaire de reprendre les points importants du structuralisme génétique d'une manière systématique. A ce propos nous citerons Goldman:¹

1. La méthode marxiste est un structuralisme génétique généralisé régi par l'idée de totalité. (La définition qu'accepte L. Goldmann est celle de Jean Piaget (Etudes d'Epistémologie génétique, t.1. p. 34) selon laquelle la notion de structure: "Nous disons... qu'il y a structure (sous son aspect le plus général), quand les éléments sont réunis en une totalité présentant certaines propriétés en tant que totalité et quand les propriétés des éléments dépendent, entièrement ou partiellement de ces caractères de la totalité".
2. Cette hypothèse implique que la pensée, l'affectivité, le comportement de tout groupe humain pendant un certain laps de temps, constituent une structure dynamique significative (dans "Recherches dialectiques", Editions Gallimard, collection idée nrf Paris, p. 108, Goldmann écrit ceci: "La cohérence structurale n'est pas une réalité statique, mais une virtualité dynamique à l'intérieur des groupes, une structure significative vers laquelle tendent la pensée, l'affectivité et le comportement des individus, structure que la majorité d'entre eux ne réalise qu'exceptionnellement dans certaines situations privilégiées, mais que les individus particuliers

1. Goldmann, L. Marxisme et sciences humaines. Paris: Gallimard, 1970, pp. 220-222.

peuvent atteindre dans les domaines limités lorsqu'ils coïncident avec les tendances du groupe et les poussent vers leur dernière cohérence").

3. L'étude positive de cette structure exige plusieurs approches complémentaires inséparables. Notamment:
 - a) une étude compréhensive qui suppose la description de la cohérence interne de la structure étudiée au niveau souvent purement théorique d'un certain nombre d'états d'équilibre privilégiés.
 - b) une étude explicative qui suppose l'insertion de cette structure dans une autre structure dynamique significative plus vaste, qui l'englobe et rend compte de son évolution.
 - c) compréhension et explication sont ainsi des aspects corrélatifs d'une seule et même recherche. Ce qui est procédé de compréhension pour une structure donnée est explication pour les structures partielles qui la constituent, et ce qui est explication pour la première est compréhension pour les structures plus vastes qui l'englobent.
4. Les structures compréhensives étant en transformation continuelle, leur étude, tant compréhensive qu'explicative, englobe, de plus, trois autres aspects complémentaires:
 - a) Toute transformation se présente, d'un certain côté, comme processus de structuration orienté vers un état d'équilibre privilégié.
 - b) Cette même transformation se présente aussi, d'autre part, comme déstructuration d'une ou de plusieurs structures préexistantes.
 - c) Ce processus de structuration et de déstructuration comporte des instants privilégiés correspondant au passage d'une structure ancienne à une structure nouvelle. Ce sont les états que la dialectique désigne

comme passage de la quantité à la qualité. Leur mise en lumière présente pour la recherche une importance particulière.

5. Dans la recherche concrète, les deux premiers temps particulièrement importants sont ceux du découpage (qui doit être adéquat et opératoire) de l'objet d'étude, et de la mise en lumière de sa structuration interne la plus générale.
6. Bien entendu, aussi bien ce premier découpage de l'objet de cette première description compréhensive de la structuration la plus générale doivent être fondés dans la réalité objective, sous peine d'échec de la recherche. Elles n'ont d'ailleurs qu'une valeur d'hypothèses de travail devant être précisées. et souvent modifiées, au cours de la recherche

Etablir un rapport entre notre méthode et le fait social à étudier, ici le loisir, suppose une précision terminologique afin de situer l'un et l'autre. C'est ce à quoi nous allons procéder.

Concepts ou notions: Ces deux expressions ne recouvrent pas la même réalité scientifique, certes, mais la polysémie des termes que nous nous proposons de mettre sous ce titre, nous oblige à prendre une telle mesure.

Dynamique sociale: Volontairement, nous écartons toutes les interprétations possibles de la dynamique sociale dans tel ou tel courant de pensée pour donner celle qui semble se conformer à nos intérêts immédiats. Ainsi pouvons-nous définir la dynamique sociale comme la réalité de toute vie sociale en continuelles transformations donc en perpétuel devenir, en perpétuels rupture et dépassement ou tentative de dépassement de l'acquis, de l'ordre établi. Dans un tel ordre d'idées, la recherche de la dynamique socio-culturelle dans une société par l'entremise d'un vecteur donné, ici c'est le loisir, est la recherche de la manifestation du devenir ou de l'intention de devenir de cette société. Mieux, cette recherche de la dynamique socio-culturelle est celle des tensions, de la dialectique qui s'opère au sein d'une société autour d'un phénomène social donné et qui est susceptible de faire saisir le changement social ou l'intention manifeste ou latente de changement.

Loisir: D'éminents chercheurs, dans diverses disciplines ont tenté de donner des définitions au loisir en considération de différentes variables et réalités socio-culturelles et historiques. Nous n'avons pas l'intention de revenir sur cette longue histoire qui n'a pas su se trouver un compromis (ce qu'elle ne pourra pas d'ailleurs compte tenu de la nature du loisir).

Pour ce travail que nous amorçons, nous adoptons l'approche du

loisir de la sociologue tchèque B. Filipcova.¹ Analysant la situation sociale tchèque, B. Filipcova trouve que dans ce pays on travaille beaucoup. Elle constate aussi que le temps libre est rongé par des activités parasites ce qui est la conséquence d'un aménagement défectueux de l'environnement social en particulier dans les services. Néanmoins, si le temps libre est rare dit-elle, le loisir est valorisé, objet virtuel avidement recherché.

"A l'heure actuelle, le travail est toujours un moyen de gagner sa vie, il reste encore dans une grande mesure dans la sphère du nécessaire, tandis que les loisirs constituent le domaine de la liberté, de l'autoréalisation de l'homme." 2

Filipcova, analysant les convergences et les divergences des sociétés industrielles de l'Est et de l'Ouest, note que théoriquement la seule manière d'aborder le problème de la consommation moderne est basée sur la compréhension de la dialectique de l'aliénation et de la désaliénation. Elle se pose la question de savoir:

"Comment former un homme qui ne serait pas enfermé dans un monde de valeurs individuelles, mais qui serait sensible à tous les problèmes sociaux participant à la vie de la société?" 3

Se situant entre deux conceptions opposées celle des Soviétiques (avec Prudenskiij à leur tête) et celle des Européens de l'Ouest (avec Dumazedier comme chef de file), c'est-à-dire d'une part, une concep-

1. Filipcova, B. Clovek, prace, volny cas (L'homme, le travail, le loisir), Prague, 1966, in Lanfant, M.F. Les théories du Loisir. Paris: Editions P.U.F., France, 1972, pp. 173-176.

2. Filipcova, B., op. cit., in Lanfant, M.F., op. cit., p. 173.

3. Filipcova, B., op. cit., in Lanfant, M.F., op. cit., p. 174.

tion où le loisir est étroitement lié au travail et à l'édification de la société socialiste; d'autre part, une conception du loisir centrée sur le sujet, une conception individualisante.

Elle choisira une voie intermédiaire qui problématisera les catégories d'analyse du temps libre et du loisir. Ainsi, considèrera-t-elle que le temps hors travail et le temps libre ne sont pas superposables. La pluralité des activités réalisées pendant le temps libre, n'est nullement significative en soi. Ce n'est pas le nombre des activités, mais la manière dont elles s'organisent dans l'emploi du temps qui définit le contenu du loisir. Ce n'est pas l'activité elle-même qui rend compte du loisir, mais le rapport que l'individu établit avec cette activité, et en particulier s'il la choisit ou si elle lui est imposée.

Pour Filipcova, le loisir est un monde de choix qui se caractérise par la fonction qu'il remplit. Elle affirme que c'est l'homme consommateur de valeurs culturelles et les voies par lesquelles la culture lui parvient qui l'intéresse par excellence. (notre souligné)

Marie Françoise Lanfant, dans sa démarche critique des différentes théories et conceptions du loisir, mentionne les travaux de B. Filipcova, qu'elle trouve originaux dans la mesure où selon elle, ils se démarquent à la fois de ceux de l'Est et de l'Ouest. Dans son ouvrage que nous citons, elle situe B. Filipcova dans les "Tendances nouvelles de la problématique marxiste du temps libre."

Si nous fermons les yeux sur l'aspect polémique de l'approche de B. Filipcova, ce que nous pouvons tirer de cette approche pour notre travail est la dualité. Elle fait à la fois une analyse du loisir qui n'é-

carte pas celle du travail et de l'individu en tant que celui qui permet d'apprécier cet espace-temps comme loisir ou non. A ce propos elle pose que le temps du loisir n'est pas superposable, nous dirions assimilable, à celui du travail car si l'individu pour des raisons particulières peut éventuellement assimiler les deux, le travail est la réalité sociale par rapport à laquelle existe le loisir.

Si nous nous conformons à notre préoccupation qui est la saisie de la manifestation culturelle du loisir dans la société ivoirienne, Filipcova, dans son approche, est utile pour nous car elle dit que ce n'est pas l'activité qui rend compte du loisir mais plutôt le rapport qui s'établit entre les deux. C'est la manière dont ce rapport est perçu et vécu qui pourra autoriser à parler de loisir ou non. C'est aussi la nature de ce rapport et comment il est vécu qui pourra permettre de saisir la dimension culturelle du loisir; c'est pour cela qu'elle dit que c'est l'homme consommateur de valeurs culturelles et les voies par lesquelles la culture lui parvient qui l'intéresse.

En effet, une telle attitude exige une praxis, et non un jugement arbitraire. L'approche de Filipcova atteste encore que le loisir dans ses manifestations est culturel: spécificité d'une collectivité ou société donnée d'où l'impossibilité d'extrapoler ou de plaquer d'autres réalités à une société donnée.

Enfin, l'approche du loisir de Filipcova autorise à aborder froidement les enjeux sociaux ou supposés qui existent autour du loisir. Cette approche interdit de conscientiser abusivement peut-être le loisir dans ses manifestations et d'en faire a priori la réalité sociale aliénée par

excellence ou celle du salut par excellence. Seule la manière dont les acteurs sociaux vivent ce moment autorisera son approche en terme de tensions ou non.

Si nous pouvons admettre que cette précision terminologique demeure toujours conforme à nos intérêts de départ, nous allons dans la suite présenter comment par la méthode structuraliste génétique, l'on peut saisir le loisir tel que nous l'avons défini.

Approche structuraliste: La sociologie du loisir est une branche spécialisée de la sociologie qui se propose d'étudier la réalité sociale à partir d'un aspect particulier. Ainsi, la sociologie du loisir reprendra-t-elle les outils, les approches, les démarches fondamentales de la sociologie dans l'étude de cette particularité sociale.

En effet, toute la différence, la source de contestation réside au niveau du choix de l'armature méthodologique du chercheur car de la nature de la méthode et des techniques d'approche dépendent telle ou telle conception ou alors l'inverse, c'est-à-dire telle conception qui oriente vers telle méthode.

En tout état de cause, nous favorisons et choisissons l'approche de L. Goldmann définie comme structuraliste génétique et nous nous proposons de présenter comment elle peut-être appliquée dans l'étude du loisir en général et en particulier en Côte-d'Ivoire.

Vous ne pouvez pas résoudre un problème?
Eh bien! Allez vous informer de son état
actuel et de son historique!...
Quiconque veut connaître un phénomène ne
peut y arriver sans se mettre en contact
avec lui, c'est-à-dire sans vivre (se li-
vrer à la pratique) dans le milieu même de
ce phénomène (...)

Toutes les connaissances authentiques sont
issues de l'expérience immédiate... La
dialectique matérialiste considère que les
causes externes constituent la condition
des changements, que les causes internes
en sont la base, et que les causes externes
opèrent par l'intermédiaire des causes in-
ternes... Mao tsé-Toung. 1

1. Malek, Anouar Abdel. Pour une Sociologie de l'Impérialisme (1), in l'homme et la Société, no 19, 22, 1971.

Cette idée implique en effet, l'assertion que pour étudier de manière positive et compréhensive l'histoire d'un problème, en essayant de dégager et de comprendre les transformations qu'il a subies, d'abord en tant que problème par suite des transformations des cadres mentaux dans les groupes sociaux où il était soulevé, transformations qui ont aussi permis d'entrevoir différentes réponses successives, on est obligé de mettre en relation ces phénomènes qui semblent relever uniquement de la vie intellectuelle avec l'ensemble de la vie historique et sociale; c'est pourquoi toute tentative pour étudier à un niveau sérieux l'histoire d'un problème conduit nécessairement le chercheur à poser, pour l'époque qui l'intéresse, le problème de l'histoire dans son ensemble. "Le problème de l'histoire, c'est l'histoire du problème et inversement."²

Ainsi donc, tout essai de comprendre l'histoire globale non pas comme une somme d'événements plus ou moins marquants, mais comme l'histoire des transformations nécessaires des comportements significatifs des hommes qui l'ont faite, implique-t-il bien entendu l'étude de la vie intellectuelle et consciente de ces hommes et la recherche des corrélations entre les transformations qu'elle a subies et les transformations des autres secteurs de la vie sociale; de sorte que tout essai de poser, pour une période donnée, le problème de l'histoire de la société globale ne saurait atteindre un niveau positif que dans la mesure où il s'identifie à une étude positive et significative des problèmes qui se sont posés aux hommes de l'époque étudiée et des transformations qu'a subies la structure même de ces problèmes.

2. Goldmann, L. Marxisme et sciences humaines. Paris: Ed. Gallimard, 1970, p. 17.

Dans le cas du loisir en Côte d'Ivoire, une telle démarche se traduirait par une étude socio-historique de la société-ivoirienne, afin de saisir l'histoire des transformations des comportements de loisirs dans cette société. L'étude socio-historique de la Côte d'Ivoire, permettrait une étude positive et significative des différentes transformations produites dans cette société et qui pourraient favoriser la compréhension et l'explication de manifestations actuelles du loisir.

Cette démarche est celle du structuralisme génétique dont l'un des principes fondamentaux est l'affirmation que tout comportement humain a un caractère de structure significative que le chercheur doit mettre en lumière. Dans cette perspective l'étude positive de tout comportement humain réside précisément dans l'effort pour rendre sa signification accessible par la mise en lumière des traits généraux d'une structure partielle, laquelle ne saurait être comprise que dans la mesure où elle est elle-même insérée dans l'étude d'une structure plus vaste dont le fonctionnement peut seul élucider sa genèse et la plupart des problèmes que le chercheur avait été amené à se poser au début de son travail.

Concrètement, l'étude du loisir débiterait, par une sorte de décan-
tation des manifestations du loisir sous ses différentes formes, ensuite.
tout ceci serait mis en rapport avec la structure sociale plus vaste.
Notre approche du loisir pose d'une manière implicite (volontairement
d'ailleurs) le loisir comme une conséquence du travail, mieux le loisir
ne peut pas se comprendre comme réalité sui-génériss et surtout il se

rallie dans son explication au travail or on sait que le travail présente dans une société la forme que lui donne le projet de société de cette collectivité. Donc, l'étude du loisir procéderait selon nous à une sorte de décantation du loisir, ensuite en une relation avec le travail et enfin en une relation de ces deux avec le projet de société afin de pouvoir expliquer pourquoi le loisir présente telle ou telle spécificité dans cette société alors qu'il en est autrement ailleurs.

Ainsi, avec le structuralisme génétique introduit-on des perspectives nouvelles dans la mesure où compréhension et explication ne sont pas seulement des processus intellectuellement connexes mais un seul et même processus rapporté seulement à deux niveaux différents du découpage de l'objet.

Les structures constitutives du comportement humain ne sont pas en réalité, pour cette perspective, des données universelles, mais des faits spécifiques nés d'une genèse passée et en train de subir des transformations qui ébauchent une évolution future. Or à chaque niveau du découpage de l'objet, le dynamisme interne de la structure est le résultat non seulement de ses propres contradictions internes, mais aussi du dynamisme, étroitement lié à ces contradictions internes, d'une structure plus vaste qui l'embrasse et qui tend elle-même à sa propre équilibration. Ainsi la manifestation du loisir d'une certaine façon est surtout la maintenance imposée ou non de cette pratique du loisir servira à l'équilibre du système global donc raison de plus de passer par la genèse de la société globale, la présentation des traits généraux du loisir en tant que structure partielle et enfin l'établissement des différentes corrélations

pour la compréhension et l'explication meilleures de ce fait social sinon l'on tomberait dans l'arbitraire. Dans cette perspective, toute description d'une structure dynamique ou toute description d'un processus de structuration a un caractère compréhensif par rapport à l'objet étudié et un caractère explicatif par rapport aux structures plus limitées qui en sont les éléments constitutifs.

Toujours dans le souci de tester le caractère opératoire de notre méthode, voici l'attitude que nous dégageons et que nous choisissons afin d'arriver dans une relative objectivité à saisir le loisir.

1. Devant un comportement humain, ici le loisir, même si nous ne saisissons pas sa rationalité d'emblée, (ce qui arrive souvent) la manière dont il pourrait être constitué, toute approche structuraliste génétique pose l'intégration de ce comportement humain à l'ensemble dont il fait partie afin de saisir son sens, sa signification.

Dans le cas du loisir cette intégration se ferait dans le sens du rapport entre l'individu et son loisir et entre le loisir et le travail. Le premier rapport permettrait d'être sûr qu'effectivement l'individu se sent dans un moment de loisir et le second permettrait de comprendre et d'expliquer pourquoi ce moment est-il vécu ainsi, mieux la nature de ce moment.

2. Intégrer l'objet étudié, le loisir, à une totalité relative, plus vaste, qu'on appelle structure, vie sociale, ou autre.

A ce niveau, l'intégration n'est plus celle du loisir en tant

que situation vécue décrite dans les premiers stades, mais plutôt la double relation sus-mentionnée qui est rapportée à la société globale afin de savoir le pourquoi de ce qui a été constaté au départ. Le travail intellectuel ne s'arrête pas à ce niveau car considérant le fait que les sociétés, du moins la société ivoirienne ne vit pas en autarcie, il faut tenter de l'intégrer au contexte international surtout dans ce contexte international vaste à des contextes précis significatifs afin de comprendre et expliquer l'objet de notre étude et toute la société.

Pour compléter, mieux approfondir, ces idées, nous précisons que nous avons l'intention de nous prévaloir de la pensée dialectique pour laquelle comprendre est un processus intellectuel (ce qui ne veut pas dire une attitude purement théorique, dans la mesure où toute attitude théorique est en même temps théorico-pratique). C'est la description d'une structure significative dans ce qu'elle a d'essentiel et de spécifique. Mettre en lumière le caractère significatif d'une oeuvre d'art, d'une oeuvre philosophique ou d'un processus ou fait social, le sens immanent de leur structuration, c'est les comprendre, en montrant qu'elles sont des structures qui ont leur cohérence propre. Expliquer, c'est situer ces structures en tant qu'éléments dans des structures plus vastes qui les englobent. "L'explication se réfère toujours à une structure qui englobe et dépasse la structure étudiée".¹ Goldman, à ce propos donne un exemple:

1. Goldman. L. op. cit. p. 107.

Si j'analyse la cohérence interne des Pensées de Pascal, je les comprends à l'aide d'une activité strictement intellectuelle. Mais si je situe ces mêmes Pensées à l'intérieur du jansénisme extrémiste ou du jansénisme en général, je comprends ce dernier et j'explique la genèse de Pensées. De même si j'insère la structure du jansénisme dans l'ensemble des relations de classe de la France du XVIIe siècle, ou dans la noblesse de robe de cette époque, je comprends l'évolution de la noblesse de robe, et j'explique la naissance du jansénisme etc. 1

Nous venons de poser théoriquement, comment devrait-on se comporter dans l'étude du loisir quand on se sert de la méthode structuraliste génétique. Comment peut-on cerner la genèse et la structure de la société ivoirienne afin de poser à titre hypothétique (à prouver par la suite sur le terrain) des jalons, des réflexions indicatives de la nature du loisir dans cette société ou de la manière dont on pourrait le saisir en essayant de positionner quelques variables cibles?

1. Goldmann, L. op. cit., p. 107, souligné de l'auteur.

CHAPITRE II

METHODOLOGIE GENERALE

Quelles sont les causes profondes qui peuvent pousser à se fixer comme élément de réflexion la pratique culturelle? Comment envisager le couple action culturelle / action politique? En termes d'exclusion, de complémentarité dialectique ou de développement parallèle?

Quelques questions dont, à défaut même de toute réponse immédiate, la formulation correcte peut être déjà un élément important dans ce travail.

Le premier élément de cette problématique réside dans la dialectique infrastructure / superstructure. Pour paraphaser Hector Elisabeth, nous dirions que dans la formation sociale ivoirienne, les éléments anthropologiques"¹ apparaissent comme surdéterminants, c'est-à-dire comme apparemment plus significatifs que les facteurs économiques. Comme elle nous entendons par là, les éléments relevant des formes d'inter-relations entre groupes sociaux et entre acteurs sociaux individuels à l'intérieur de ces groupes.

1. Hector, Elisabeth. Contribution à une sociologie de la culture martiniquaise. ACOMA no. 4-5, avril 1973, pp. 21-22.

Le deuxième élément de notre problématique concerne les rapports histoire et société (cf. notre cadre de référence). La dimension historique est sans doute fondamentale dans tout essai d'analyse relevant de la sociologie de la culture. Elle permet de mieux saisir le procès de développement culturel (formation - transformation - conflits) et d'éviter l'illusion que le présent est une sorte de création autonome.¹

Le troisième élément est dans la dialectique du spécifique et de l'universel. Il n'y a pas d'analyse réelle d'une culture si on ne met pas en lumière le processus de transmissibilité qui l'affecte, ou dans le sens de sa diffusion, ou dans le sens de son absorption (c'est le problème des contacts culturels dont la colonisation est une forme particulière et de la dimension nouvelle qui en résulte).

Ce sont là les orientations de la suite de notre travail. Nous nous baserons sur les exemples suivants pour attester tout ceci: les Maisons de la culture, les modèles culturels d'élite, les canons de beauté, l'école occidentale.

1. Nous pensons aux travaux à caractère monographique et parcellaire qui tentent d'appréhender des réalités non historicisées.

Les loisirs d'élite: Nous rappelons que notre approche du loisir s'inspire de celle de Filipcova qui dit que ce n'est pas l'activité qui rend compte du loisir mais plutôt le rapport qui s'établit entre les deux. C'est la manière dont ce rapport est perçu et vécu qui pourra autoriser à parler de loisir ou non. C'est aussi la nature de ce rapport et comment il est vécu qui pourra permettre de saisir la dimension culturelle du loisir; c'est pour cela qu'elle dit que c'est l'homme consommateur de valeurs culturelles et les voies par lesquelles la culture lui parvient qui l'intéresse.

Ce rappel des sources de notre approche du loisir vise à prévenir le lecteur du passage sans transition des loisirs d'élite à la culture d'élite ou des loisirs populaires à la culture populaire.

La culture bourgeoise dont nous parlons ici doit être comprise à la fois comme l'ensemble des biens culturels dont la bourgeoisie d'argent ou "compradore" en Côte d'Ivoire se réserve l'usage, et comme l'ensemble des pratiques créatives, artistiques, scientifiques, philosophiques, etc, qui sont le propre de cette fraction prospective et dominée de la classe dominante.¹ Ces pratiques constituent une culture d'élite, à laquelle la

1. Nous empruntons à Claude Javeau, l'expression "bourgeoisie prospective". Pour lui c'est la fraction de la classe dominante dont il se garde de postuler l'homogénéité; mais qui fait fonction pour cette classe, d'avant-garde dans les champs culturel et scientifique. Composée de chercheurs, d'universitaires, d'artistes, de diffuseurs de biens culturels, d'éditeurs, etc..., elle correspond à ce qu'on appelait naguère "l'intelligentsia" et à ce que Bourdieu appelle la "fraction dominée de la classe dominante". Généralement issue de couches inférieures des classes moyennes, et ayant recouru aux voies de l'enseignement supérieur pour assurer sa mobilité ascendante, elle se voit confier la responsabilité d'ouvrir de nouvelles voies à la croissance économique et à l'évolution culturelle voire morale de la société.

bourgeoisie d'argent se réfère pour justifier ses propres pratiques culturelles, essentiellement conservatrices, mais qui possèdent une relative autonomie. Cette culture, culture dominante et culture des classes dominantes, se construit sous le mode de la production-consommation.

Les Maisons de la culture: Il faut se référer à l'histoire des Maisons de la culture en France, pour pouvoir les comprendre dans la société ivoirienne. Nous n'avons pas l'intention de faire un exposé de l'histoire française mais tout juste avancer des aspects de celle-ci afin de permettre la compréhension de notre propos.

Nous nous appuierons sur les idées de Fabrizio et Shrotzky¹ pour mener les nôtres. En effet, amorcée dès la fin de la deuxième guerre mondiale, avec des créations telles que celles du Théâtre National Populaire de Jean Vilar ou les premières troupes de la décentralisation théâtrale, qui visaient à toucher le public populaire ou celui des provinces françaises, très défavorisées par rapport au public parisien traditionnel, l'action culturelle a reçu ses lettres de noblesse avec la création par André Malraux, dans le cadre du IVe Plan (1961), des Maisons de la culture, et la naissance progressive des équipements socio-culturels dont les Maisons de jeunes.

L'initiative de Malraux visait à installer dans les provinces des foyers de diffusion culturelle. Mais quelle culture Malraux et l'idéologie dominante française à cette époque cherchaient-ils à répandre? Ceci pose le problème de l'identité des initiateurs, des créateurs de cette culture. Nous n'allons pas nous attarder sur les réalités françaises qui n'entrent pas dans nos préoccupations.

1. Fabrizio (Claude) et Shrotzky (Nicolas): Maisons de la culture et maisons des Jeunes in Regards sur la culture et la recherche scientifique, 1974, Documentation française, p. 127.

Seulement si nous considérons le fait que la Côte d'Ivoire a été colonisée par la France et les rapports post-coloniaux établis entre ces deux pays, nous pouvons comprendre l'idéologie des Maisons de la culture en Côte d'Ivoire.

La colonisation française est l'exemple typique des colonisations des peuples latins en Afrique Noire.¹ Il justifie cette expression par le fait qu'on y trouve une idéologie de l'éternité de la domination, héritée de la tradition romaine qui se traduit par une politique de négation et de destruction systématique de l'identité collective des dominés. Cette politique se traduit par un refus général des formules d'administration indirecte, qui permettraient à une logique autonome de se maintenir, et dans le domaine proprement culturel, par une lutte impitoyable contre les langues et cultures des vaincus.

La décolonisation politique ou l'indépendance, dans cette perspective, n'est qu'illusoire car elle ne marque pas de rupture décisive entre l'Etat colonial et l'Etat indépendant, dont les structures restent servilement calquées sur celles du colonisateur.²

1. Person, Y. "Colonisation et décolonisation en Côte d'Ivoire". in Le Mois en Afrique, Etudes Politiques, Economiques et Sociologiques africaines. 16e année, août-septembre, 1981, no 188 - 189, p. 17.

2. Person, Y. "Autogestion et identité collective, in Autogestion et Socialisme. Paris, 1979

C'est dans cet ordre d'idées, que la Côte d'Ivoire a adopté les Maisons de la culture qu'elle a baptisées centres culturels ou foyers. Ceux-ci comme en France, ont été implantés dans plusieurs villes ivoiriennes dans le même esprit de diffusion de la CULTURE.

Mais plusieurs contradictions sont inhérentes à ces Maisons de la culture en Côte d'Ivoire. L'exposé de ces différentes contradictions aidera le lecteur à comprendre pourquoi nous classons les Maisons de la culture parmi les loisirs d'élite. Pour ce faire, nous nous inspirerons de Reynaud (J.D.) et Grafmeyer (Y)¹ dont les propos seront paraphrasés et adaptés à notre situation.

Première contradiction: la maison

On a enfermé dans une maison, un projet tourné par essence vers l'action extérieure, vers la vie de la cité, de la société globale. L'architecture de la Maison de la culture rassemble en un bâtiment unique diverses fonctions d'accueil, d'animation, de production, de représentation. La Maison de la culture est conçue dans l'optique d'un pôle d'attraction et de rassemblement. Nous ajouterons une sorte de moule.

Pour qu'elle puisse être en fait un pôle d'attraction et de rassemblement il lui faut être différente des autres maisons de par son architecture et ses fonctions qui lui sont données par le pouvoir en place. Et dans les faits elle l'est. Cette conception officielle de la Maison de la culture influa grandement sur la perception qu'on eut de son rôle.

1. Reynaud (J.D.) et Grafmeyer (Y), (sous la direction de): "Français qui êtes-vous, des Essais et des Chiffres. Documentation Française, no 4627-4628-1981, pp. 436-437.

Les Maisons de la culture sont vécues comme des pôles centralisateurs plutôt que des pôles de rayonnement d'une culture autochtone, lieux d'une culture sacralisée, d'accès difficile, trop impressionnantes pour ceux qui n'étaient pas habitués à des institutions culturelles aussi formalisées et soutenues par le pouvoir politique. Du coup un sentiment de stupéfaction et de réserve se manifeste chez le public visé.

La Côte d'Ivoire a hérité de la France, la centralisation administrative dans un souci de contrôle et d'efficacité. Mais ce modèle nie à la fois aux administrés toute initiative, tout esprit de créativité. C'est sur ce même modèle qu'ont été conçues les Maisons de la culture qui sont des créations de toutes pièces de l'idéologie dominante dans un souci de généralisation de la culture commodément appelé le "droit à la culture". Le non-dit, l'inavoué d'une telle démarche est la négation de la culture autochtone. Dans le cas ivoirien, nous pouvons affirmer une telle réalité quand nous nous référons à Yves Person:

... La nouvelle classe dirigeante... dominée par la bourgeoisie économique, a résolument engagé le secteur moderne dans la perspective d'un libéralisme systématique, en écartant sans aucun scrupule toute valeur, culturelle ou sociale qui pourrait l'entraver.

Malgré sa réputation de "sage de l'Afrique" le président Houphouët-Boigny, a, en réalité, été fortement aliéné par l'éducation française qu'il a reçue. Il identifie les langues et cultures africaines à la "honte" du passé, et reproche aux britanniques d'avoir mal colonisé en laissant subsister "tout ce folklore", ce qui laisse paralyser l'économie par le respect de droits coutumiers discrets... 1

1. Person, Y. op. cit., p. 28

Quand nous savons qu'en Côte d'Ivoire, l'Etat ivoirien se distingue mal en réalité de la personne de son chef; car c'est lui qui est à l'origine du lancement, de la conception et de la régulation de l'expérience ivoirienne; pour preuve, son absence suffit pour immobiliser tout l'appareil politico-administratif, quand nous savons aussi que la classe dirigeante et l'Etat se confondent et que c'est cette dualité en un, acquise à la cause des valeurs françaises qui conçoit les Maisons de la culture en Côte d'Ivoire, quelle culture peut-on diffuser dans ces Maisons, quelle idéologie peuvent-elles véhiculer sinon que celle de leurs maîtres.

Certains objecteront par exemple que les Maisons de la culture en Côte d'Ivoire n'exercent pas cet unanimisme et pourront citer des exemples comme le Centre Culturel de Treichville et d'autres Centres Culturels à Abidjan ou à l'intérieur du pays. Mais même si à Treichville ou ailleurs il nous est donné l'occasion de voir des spectacles qui s'inspirent des réalités locales, il faut aussi remarquer que n'accède pas au Centre Culturel qui veut. L'accès au Centre Culturel pour se produire est différentiel et discriminatoire. Il requiert une structuration du spectacle selon des normes autres que celles de la société traditionnelle ivoirienne (il faut considérer des contraintes de temps, d'action, d'espace, et d'autres qui règlementent le spectacle dans la conception française...). L'autre remarque est que les ressortissants d'une collectivité n'ont pas tous droit au Centre pour leurs manifestations culturelles qui le plus souvent se déroulent ailleurs dans des conditions matérielles différentes de celles de la Maison de la culture.

Deuxième contradiction: la culture

A l'idée d'une culture unique, rassemblante, ouverte à tous, c'est-à-dire commune à tous les âges, toutes les classes, toutes les régions, s'est peu à peu substituée la reconnaissance d'une culture multiple, non assimilable à la culture de masse, de cultures différentes, voire antagonistes, ayant toutes droit de cité et devant donc trouver place dans une Maison de la culture, sous des modes différents à définir chaque fois en fonction du contexte local. Nous pensons que ceci serait à la base de la création de l'émission télévisée "ce soir au village" dans laquelle l'on fait appel aux cultures nationales. Dès lors, l'unité du projet culturel, l'uniformité du modèle Maison de la culture, mais aussi l'unité du projet à l'intérieur de chaque Maison, se trouvent remises en cause. La vision normative de l'action culturelle publique s'est heurtée à des projets concurrents, certes plus ponctuels, souvent précaires mais généralement plus vivants parce que mieux ancrés dans une réalité socio-géographique. L'affirmation qu'il existait une culture (sans doute la culture dominante) ouverte à tous grâce à l'usage des média de masse a été le point de départ de l'engagement de pouvoirs publics dans une politique culturelle d'assimilation.

A propos du rapport qui existe entre les loisirs et les mass média, nous pouvons nous inspirer de Wright Mills qui définit les média comme de véritables instruments de manipulation et de propagande au service du pouvoir, il écrit:

Les tendances structurales de la société moderne et le caractère manipulatif de sa technique de communication se trouvent à coïncider dans la société de masse. 1

D'autres définissent les mass média par leur rôle clé dans la transmission des normes et valeurs courantes, véritables moyens de socialisation et d'acculturation.

Pour les dirigeants ivoiriens qui calquaient le modèle français de la Maison de la culture, la démocratisation culturelle, signifiait l'accession du peuple à la Culture Une, Universelle, Transcendentale. Il faut voir dans ces qualificatifs implicitement attribués à la culture française, référence de l'élite ivoirienne, la représentation qu'elle se fait de cette culture. Il s'agit d'élever les niveaux culturels du peuple, d'initier les classes populaires aux oeuvres culturelles de l'élite, selon les critères d'excellence définis par cette dernière. Cette idée se comprend parfaitement si nous nous référons à Yves Person, op. cit., p. 41 de notre texte.

1. Mills, C.W. L'élite du pouvoir. Paris: Maspero, 1969, p. 327.

Modèles culturels d'élite: En effet, comme le remarque Abdou Touré,¹ les modèles culturels ne peuvent se concevoir sans leur rapport au pouvoir et à la domination. Si dans toute société socialement différenciée, chacune de ces différenciations sociales peut secréter des modèles culturels, toutes cependant ne détiennent pas les puissants instruments qui servent à leur diffusion. C'est le pouvoir, ceux qui le détiennent, qui contrôlent ces moyens de diffusion et qui en imposent aux autres. Pour renforcer cette idée nous le citons:²

La volonté de reproduire l'avenue des Champs-Élysées sous le nom de boulevard V. Giscard d'Estaing, puis l'avenue Foch sous celui de Voie Triomphale; l'incitation à développer, le café comme lieu de rencontre et de discours, à l'instar de Paris, la similitude de deux restaurants célèbres, à savoir le Toit d'Abidjan sis au sommet de la Tour de l'Hotel Ivoire et la Tour d'Argent à Paris; la diffusion avec insistance des manières de table occidentales pour la bonne éducation des ivoiriens; la répétition de l'idéologie de l'alphabétisation presque sur le même mode qu'en France; la permanence de l'occidentalisme dans les manuels scolaires pourtant conçus et fabriqués en Côte-d'Ivoire... l'initiation-exhibition de l'élite bureaucratique au goût artistique occidental, etc., n'en voilà-t-il pas assez pour mettre en relief la dépendance culturelle voulue et même considérée comme seule voie du salut?

Avant de centrer autour de quelques faits, la pratique politique d'occidentalisation de la masse populaire par l'élite, nous précisons que c'est en décembre 1971, onze ans après l'indépendance que prend corps le Secrétariat d'Etat aux affaires culturelles. Présentement c'est un Ministère

1. Touré, Abdou. La Civilisation Quotidienne en Côte d'Ivoire, procès d'occidentalisation. Paris: Ed. Karthala, p. 30. 1981.

2. Touré, Abdou. op. cit., présentation.

des Affaires Culturelles. En 1973, le Secrétaire aux Affaires Culturelles déclarait:

Il est désormais admis que tout plan de développement économique qui ne s'appuierait pas sur un développement culturel simultané est voué à un échec partiel. Le développement culturel de la Côte d'Ivoire, commencé en retard par rapport au développement économique et social auquel sont allés presque tous les efforts du pays depuis son indépendance, est devenu maintenant une préoccupation fondamentale. Le fait que désormais la culture ait sa place dans le souci de planification du développement général du pays est la meilleure preuve de cette évolution (...) La culture en effet, loin de constituer une activité seconde, par rapport aux autres secteurs est désormais perçue par les autorités comme le support, la dynamique de tout développement car le développement économique, à lui seul, ne suffit pas pour déterminer le degré d'évolution d'un pays... 1

Pour concrétiser cette idée, quatre ans plus tard soit en 1977, un séminaire sur "le rôle et la place de la culture dans la nation ivoirienne" est organisé. Mais comment a-t-on concrétisé les recommandations et conclusions de ce séminaire? La question reste sans réponse.

1. Fraternité-Matin du 14 décembre 1976, p. 23 in Abdou Touré, op. cit., p. 38.

Le Toit d'Abidjan: La publicité dit: ¹

Il n'y a rien au-dessus du Toit d'Abidjan.
Un restaurant prestigieux où vous pouvez en
plein ciel, avec la ville à vos pieds, faire
un dîner d'affaires ou apprécier un dîner gas-
tronomique. Le Toit d'Abidjan au 24e étage
de la Tour de l'Hotel Ivoire.

La publicité dans sa deuxième version dit aussi:

Le Toit d'Abidjan. Dîner au sommet. Un res-
taurant prestigieux où vous pouvez, tout près
des étoiles, dans un cadre raffiné, apprécier
un dîner à la française aux chandelles et en
musique. Le Toit d'Abidjan au 24e étage de la
Tour de l'Hotel Ivoire. ²

La troisième version est celle-ci:

Le Toit d'Abidjan. Business is business. Une
cuisine soignée, un service discret et efficace,
au calme avec la ville à vos pieds... et c'est
un dîner d'affaires réussi. Le Toit d'Abidjan,
au 24e étage de la Tour de l'hotel Ivoire. ³

Addou Touré remarque que cette image est celle de la culture prati-
quée par les élites modernes ivoiriennes, ce que nous lui accordons en
partie car toute l'élite n'est pas unanime dans ses pratiques culturelles.
S'appuyant sur les travaux d'un chercheur français intéressé à la sociolo-
gie du mangeur et des restaurants. Il fait un rapprochement des deux pra-
tiques culturelles ivoiriennes et françaises, la première copiant la deux-
ième. En effet, dans ce restaurant prestigieux qui offre un cadre raffiné,

1. Fraternité-Matin du 14 décembre 1976, p. 23 in Abdou Touré, op.cit.,
p. 38.

2. Fraternité-Matin du 7 novembre 1977, p. 2 in Abdou Touré, op.cit.,
p. 38.

3. Fraternité-Matin du 16 novembre 1977, p. 3 in Abdou Touré, op. cit.,
p. 38.

que mange-t-on? Des mets français de toute évidence car les clients, ces fins gourmets aux langues expertes et civilisées ne peuvent que jouir d'un dîner à la française aux chandelles, et en musique.

La publicité présente le Toit d'Abidjan, comme un modèle, un idéal, elle y invite en principe tous les ivoiriens. Ici, la culture idéale qui est la fréquentation du restaurant prestigieux, est donc une culture réelle et vécue. Selon Abdou Touré, quand culture idéale et culture réelle se confondent en se rejoignant en un lieu, ce lieu devient une chasse gardée où seule la culture dominante s'exprime. Culture idéale et culture réelle ne convergent pas toujours et lorsqu'elles convergent en un lieu, ce lieu peut être considéré comme la matérialisation des pratiques culturelles des élites, celles-là qui diffusent les modèles culturels.

Les canons de beauté: Nous nous référerons à l'ethnographie et à la publicité imprimée d'occident pour proposer des modèles.

Représentant ici l'ethnographie, un chercheur ivoirien, Memel Fotê va nous dire ce qu'il en est de "la vision du beau dans la culture négro-africaine".¹

Voici dit-il un tableau récapitulatif et comparé qu'offrent les canons de quelques groupes culturels:

Du groupe Akan (Agni, N'Zima, etc.) chevelure: abondante fine comme la soie, yeux; de feu, veineux ou rouges; nez: plus ou moins droit; dents blanches avec écart central, gencives noires (chez la femme); (...) taille: élancée, moyenne ni girafe, ni pygmée; cou: plissé et long; (...) poils sur la poitrine et le reste du corps (pour l'homme); au dos, aux cuisses (pour la femme).

Du groupe Krou (Bété...etc) chevelure abondante, noire; front dégagé; yeux ni blancs couleur de morbidité, ni rouges couleur de cruauté, mais nuancés, souriants; (...) dents: pointes proéminentes, bien rangées, droites, blanches, pas trop larges écartées au centre; cou: long, plissé (...) poitrine ni trop bombée ni trop déprimée; (...)

Du groupe Bantou: taille élevée, membres vigoureux, seins développés chez la femme, teint clair.

Du groupe Lobi: yeux cernés (...), poitrine ferme (...) teint clair...

Comme le remarque Abdou Touré, ce tableau est loin de refléter ce que toute femme ou tout homme est, mais invite à se représenter ce que chacune d'elles ou chacun d'eux devrait être. C'est la culture idéale

1. Harris Memel Fotê. La vision du beau dans la culture negro-africaine in Colloque sur l'Art nègre, tome 1, Présence Africaine, 1967, in Abdou Touré, op. cit., p. 56

recueillie auprès des maîtres de vérité des sociétés en question.

Qu'en est-il devenu de ces canons de beauté en Côte d'Ivoire?

Nulle part dans les médias, l'on ne verra, n'entendra ou ne lira aujourd'hui la valorisation de la femme au cou long et plissé, aux dents avec écart central et ayant quelques poils au dos et aux cuisses. Désormais les Ivoiriens sont sollicités par d'autres modèles culturels qui se sont substitués à ceux d'hier. Aujourd'hui, comme le remarque Abdou Touré, la publicité occidentale transplantée en Côte d'Ivoire, insiste sur la silhouette qui résume les canons de la beauté.¹

Et pourquoi pas vous Madame? Votre silhouette, votre tour de taille... indiquent votre âge...! Vous aussi vous pourrez retrouver la silhouette de vos vingt ans! La méthode S.R.T. remodèle littéralement la silhouette.²

Il attire notre attention sur le fait que l'image qui accompagne ce texte représente une femme de race blanche en maillot de bain et portant des lunettes de soleil négligemment posées sur le bout du nez. Il poursuit en ressortant trois idées-valeurs fondamentales de cette publicité.

D'abord l'idée de race-modèle traduite dans l'image de la femme blanche qui signifie le modèle à imiter. Car proposer une Noire à des Noires n'aurait certainement pas focalisé l'attention de celles-ci. Ensuite l'idée de jeunesse perpétuelle inséparable de la hantise de la vieillesse.

1. Touré, Abdou. op. cit., p. 57.

2. Fraternité-Matin du 19 septembre 1977, p. 23 in Abdou Touré, op. cit., p. 57

Cette idée-valeur s'oppose à celle pronée en Afrique traditionnelle dont les idéologues au service de la gérontocratie ont toujours valorisé la vieillesse. Enfin l'idée de la métamorphose physique totale; c'est en somme une manière de rester vous-même tout en devenant une autre, une manière de se dépayser dans son propre corps et offrir à ses yeux propres de même qu'à ceux d'autrui, le spectacle réconfortant d'une image autre de soi-même.

L'une des réflexions que nous ferons est que l'élite au pouvoir qui diffuse ou favorise la diffusion des valeurs culturelles françaises ou occidentales en général, s'est vue ou se voit dans la possibilité de se libérer des contraintes traditionnelles et s'est retrouvée dans l'état d'individu "contingent" et "privé" à la recherche d'une identité. C'est pourquoi nous pensons que cette identification tendra à se réaliser à travers les objets et les images qui lui sont offerts. C'est l'illusion d'une libération (lisez développement, ressemblance à l'ancien colonisateur), car celle-ci se trouve d'emblée piégée dans le cycle de la consommation-signé. L'élite ivoirienne (à partir de l'idée que nous donne nos références) en voie d'acculturation, substitue au registre du symbolique traditionnel celui de l'imaginaire. En achetant les objets, en consommant les valeurs culturelles occidentales, elle vise ce que représente leurs images, mais derrière ces objets et leur image, il n'y a rien. Son désir se trouve, de ce fait, sans cesse renouvelé et piégé. C'est une quête désespérée d'identité.

En Côte d'Ivoire, tel que nous le montre le modèle de développement et le comportement de l'élite, l'on peut dire que la soumission à des

modèles de consommation importés constitue le fondement de l'aliénation culturelle. Baudrillard¹ affirme que le signe est l'apogée de la marchandise, qu'il s'impose comme code, c'est-à-dire comme lieu géométrique de circulation des modèles et donc comme médium total d'une culture. Il faut donc voir dans la diffusion de modèles de consommation, une nouvelle domination de classe et à travers l'universalisation des valeurs propres et des critères de consommation, un moyen efficace pour maintenir les rapports de domination. De plus en plus, les classes dominantes des pays impérialistes qui sont les propriétaires du capital et qui étendent leur pouvoir sur l'accumulation et la distribution, sont aussi celles qui par leur pouvoir, leur savoir influent sur les significations. Ce sont elles qui créent le code et qui le maîtrisent. Ceux qui subissent ce code et qui se voient de plus en plus assignés à subir ce modèle, perdent la maîtrise de leur devenir. Justification encore de la quête désespérée de l'identité de l'élite ivoirienne dans la consommation-signe car elle ne maîtrise pas le code et ne le pourra jamais.

Ainsi à la domination économique s'ajoute la domination culturelle qui impose aux pays qui la subissent un mode de vie, d'être et de penser qui prive leurs responsables de l'autonomie et de la maîtrise de leur destin.

En Côte d'Ivoire, l'industrialisation, mieux la vie économique est largement planifiée et contrôlée par le pouvoir politique en l'absence

1. Baudrillard, J. Pour une critique de l'économie politique du signe. Paris: Gallimard, 1972.

relative de capitaux autochtones, le contrôle des moyens de production devient plus déterminant que leur propriété effective. Le revenu social appartient surtout à ceux qui disposent du pouvoir de contrainte. Comme le souligne une Sociologue africaniste, Claude Rivière¹: "La hiérarchie des privilèges se dessine surtout à partir de la consommation", à laquelle accèdent plus largement ceux qui, ne se situant pas directement dans le circuit de production, président à la distribution des biens importés ou exportés. La différenciation sociale se mesure donc moins par le degré d'appropriation des moyens de production que par celle des biens de consommation.

Si donc la nature et le degré de la consommation apparaissent comme des indicateurs de plus en plus déterminants dans la différenciation sociale entre les hommes, ils caractérisent un mode de dépendance économique et culturel. A ce propos, Karl Sauvant² montre qu'en acceptant les valeurs et le style de consommation du monde développé, les pays en développement se recolonisent eux-mêmes. Pour briser cette nouvelle dépendance; il leur faut mettre fin à cette colonisation socio-culturelle, pénétrant insidieusement par les modèles affirmés par l'éducation et le style de vie des nouvelles classes dirigeantes, diffusés par les radios locales, les magazines ou l'industrie cinématographique. Mais dans le cas de la société ivoirienne l'analyse de la situation laisse penser que l'on s'y plaît.

-
1. Rivière, Claude. Classes et Stratifications Sociales en Afrique Noire, in "Cahiers Internationaux de Sociologie" vol. LIX, 1975, p. 287.
 2. Sauvant, Karl P. "La voie de son maître", C.E.R.E.S. vol. no.5, sept. oct. 1976.

Dans le cadre de notre démarche, il est important de préciser ce que l'on entend par la fonction idéologique de la consommation (fonction que nous sous-entendions depuis le début). Nous adoptons et appliquons à notre étude l'interprétation de Michel Adam.¹ Par fonction idéologique, nous entendons bien sûr que cette fonction aura des effets économiques régulateurs découlant, dans un second temps, des effets socio-culturels d'intégration. C'est-à-dire que la consommation, au même titre que les institutions socio-éducatives, culturelles et politiques est en mesure de constituer comme acte social global un appareil proprement idéologique opérant par la voie des schémas, modèles et standards de la structure dominante. Comme tout appareil idéologique la consommation désigne alors un instrument, non seulement de la reproduction économique, mais plus généralement de la reproduction des rapports sociaux de production. De ce point de vue, notre intérêt est d'autant plus manifeste que notre définition du loisir met au centre la consommation et les voies de celle-ci. Une de ces voies est l'école occidentale dont nous synthétiserons quelques aspects idéologiques et d'acculturation.

1. Michel Adam: La contre culture Coca-Cola, le mirage des objets et la dépendance du consommateur dans le tiers-monde, in L'Homme et la Société, no double 55-58, janvier-décembre 1980, p. 149.

Ecole occidentale et idéologies culturelles: Le colonisateur français en introduisant l'école de sa culture dans une autre culture, savait qu'il posait ainsi une action culturelle. Donc pour lui, c'était une intervention consciente, délibérée et planifiée de déstabilisation mais qu'il justifiait par de la philanthropie, de l'altruisme, de l'humanisme.

Mais quelle est sa signification sociale fondamentale aujourd'hui? Pourquoi vingt deux ans après l'indépendance de la Côte d'Ivoire, l'ancien colonisateur use de tous les moyens pour contrôler le système éducatif et partant pose encore des actions culturelles? L'action culturelle est-elle comme l'a prétendu le colonisateur et comme il le prétend encore, une entreprise généreuse de démocratisation culturelle faite dans le souci de l'intérêt général qui serait ici de faire ressembler les ivoiriens aux français? Ou bien cette action culturelle institue-t-elle une immense tentative de conditionnement, d'inculcation, de manipulation idéologique qui engloberait la fonction de l'école, se combinerait avec celle des mass-médias pour faire fonctionner des individus dans le sens requis par le système capitaliste d'exploitation et la domination de la bourgeoisie?

Dans le cas de la Côte d'Ivoire, cette fonction de domination se vérifie assez bien d'autant plus que la société ivoirienne est dépendante à l'égard du capitalisme marchand et / ou industriel ce qui a pour conséquence la presque inexistence d'un marché national dynamique et intégré ce qui provoque le maintien, le renforcement de secteurs dominés. Cette désarticulation s'oppose dans les faits à l'existence d'une culture nationale unifiée et dynamique et entraîne donc la faiblesse d'un Etat national, subordonné d'un côté à des créanciers étrangers surtout français

(car ces derniers tiennent à conserver la Côte d'Ivoire comme un marché privilégié), limité de l'autre par le pouvoir de quelques autochtones qui assurent la domination sur des secteurs marginalisés par le capitalisme monopolistique.

Parce que le système politique est l'instrument de formation des classes moyennes servant de base aux intérêts étrangers afin que ceux-ci puissent comme il se doit déstabiliser la société ivoirienne tant sur les plans économique et culturel, que le système scolaire, reste encore sous domination étrangère et ouvert non pas en fait au profit des masses populaires (voir le caractère hautement sélectif et discriminatoire de ce système), mais à celui des classes moyennes susceptibles de favoriser l'aliénation de plus en plus parfaite des ivoiriens.

On pourrait dire avec Alain Touraine¹, que dans la société ivoirienne, entre le pouvoir économique et culturel extérieur et les situations sociales vécues, s'étend un vide immense que remplit en partie le système politique extraverti.

Malgré sa position de dominée, la société ivoirienne manifeste de manière plus ou moins tacite et hésitante le désir de contrôler sa culture sous ses formes institutionnalisées ou non. Cette attitude nous conduit à nous interroger sur les idéologies avouées

1. Touraine, A., Les deux faces de l'identité in Identités Collectives et Changements sociaux, Paris, Privat, 1979, pp. 19-26.

ou non qui accompagnent toutes ces actions culturelles.

Les slogans qui accompagnent l'école occidentale sont: fin du privilège et monopole culturel, droit inaliénable, égalité des chances culturelles...

Ces déclarations émouvantes et sympathiques ont un fondement au niveau de l'économie: La nouvelle révolution industrielle ébauchée dans le cadre du capitalisme monopolistique d'Etat, n'a plus seulement besoin de prolétaires sachant lire, écrire, compter et obéir, elle réclame un niveau de plus en plus élevé de qualification et de formation culturelle, mieux elle réclame de plus en plus une classe moyenne garante de ses intérêts et qui serait plus sujette à l'aliénation et à la perpétuation de celle-ci. Ainsi, la culture occidentale, "symbole de développement, de mieux être", devient de plus en plus intégrante du développement des forces productives, qui à leur tour déterminent le besoin objectif de la culture. Enfin, l'industrie culturelle en pleine expansion a besoin de consommateurs culturels et l'ancienne colonie déjà liée au niveau économique est un terrain propice. Ainsi toutes les formes de communication: radio, télévision, journaux, cinémas, cassettes, vidéos..., se déversent sans la moindre adaptation au contexte ivoirien dans celui-ci. Ainsi, le cinéma après vingt deux ans d'indépendance remplit encore les mêmes fonctions que celles qu'il avait du temps de la colonisation. En effet, du temps de la colonisation, le cinéma, avait pour rôle de maintenir les contacts culturels, politiques et autres entre la métropole et les colons vivant dans les colonies. Par ce fait, devait-t-il faire découvrir aux indigènes et leur imposer la manière de vivre du colonisateur et les éblouir avec son

cadre de vie. Donc le cinéma tout en permettant aux colons résidant dans les colonies de s'actualiser, avait pour rôle d'acculturer les indigènes. Ce que nous disons à propos du cinéma reste valable pour les autres formes de mass média qui aujourd'hui remplissent cette même fonction. Tous les films passés à la télévision ivoirienne sont à un fort pourcentage français ou américains. Dans les salles de cinéma qui appartiennent en partie à des expatriés qui contrôlent le circuit de distribution des films, ce sont des films français ou occidentaux en général présentant ce que nous appellerions le "Western way of life". Finalement, tout ce qui est source de distraction (télévision, cinéma...) reste contrôlé par des expatriés ou leurs garants nationaux ou alors dominé par le modèle occidental. Le tourisme n'est pas développé à l'intérieur de la Côte d'Ivoire pour les nationaux mais pour les expatriés et touristes occidentaux. Presque tous les hôtels ivoiriens sont des filiales de grandes chaînes européennes ou américaines.

Dans un tel contexte, nous pensons que dans une perspective marxiste, il est logique de dénoncer l'extension culturelle occidentale et partant sa domination à tous les individus, à tous les secteurs de la vie quotidienne, à tous les recours de chaque personnalité y compris les zones de l'affectivité et de l'imaginaire, celles les plus propices à l'encrage idéologique. Ce serait alors la menace d'une emprise généralisée de la domination idéologique de la classe au pouvoir, de la bourgeoisie étrangère détentrice de puissants moyens, par l'entremise de son idéologie dominante.

Pour étayer nos idées, nous aborderons la manière dont l'école occidentale justifie l'idéologie qu'elle réalise et qu'elle propage.

En effet, les slogans humanistes qui accompagnent cette forme d'action culturelle, se manifestent avec un corps plus ou moins cohérent de doctrines, de réflexions, d'analyses. Une partie de ce discours essaie de refouler l'idéologie, les classes sociales, la discrimination, la déstabilisation de l'autre société en pronant au contraire le consensus de l'unanimité culturelle. Par ces slogans, l'école occidentale essaie d'effacer les moindres traces des effets pervers qu'elle introduit. Mais des analyses critiques remettent en cause la neutralité de la culture occidentale, son caractère humaniste. Ces analyses effondrent le mythe de l'école occidentale: celui d'une école neutre et aussitôt elle apparaît comme la légitimation et le moyen de domination de la société occidentale. Elle n'est plus le lieu idéal de la libre communication, de l'expansion, de l'harmonie humaniste, mais celui des conflits d'orientation normative. Ceci est d'autant plus vrai que l'école occidentale dans ses effets, façonne les ivoiriens comme les français. Désormais les ivoiriens scolarisés raisonnent et jurent en français, ils n'ont de référence même pour les faits les plus insignifiants de leur vie que le modèle français. Les sports, les jeux, les loisirs, tout le comportement de l'ivoirien se désolidarise de plus en plus de celui qu'avaient ses parents pour tendre vers l'occidental. Nombreux sont les ivoiriens qui passent leurs vacances en Europe et en Amérique que ceux qui se rendent au village. L'architecture et l'urbanisme sont faits sur des modèles occidentaux, d'emblée, l'habitat devenant occidental, toute la mentalité subit des changements, car dans la maison occidentale, conçue pour la famille nucléaire, on ne peut recevoir les autres parents, aussitôt, coupure systématique avec les parents, la grande famille.

Comme conséquence on se retrouve dans une société anonyme, très faiblement intégrée ou alors l'on tend vers une telle société.

Pour asseoir son idéologie, l'école occidentale utilise la notion de besoin. Les besoins culturels en fait, sont des produits de conditionnements sociaux et non pas l'émergence d'une liberté ou d'un désir parce que si tel était le cas, dans l'exemple ivoirien, tout ce qui est proposé pour satisfaire ces besoins (livres, films, journaux, radio...) serait adapté au contexte socio-culturel et économique ivoirien. Ceci montre que le système capitaliste du centre a effectivement besoin du besoin en tant que force productive qui concourt à la reproduction du système par l'assujettissement d'autres peuples qu'on contrôlerait.

La notion de besoin est nécessaire à toute la prétendue science économique comme support idéologique qui masque la finalité du système global de production. Les besoins, ceux dits primaires, constituent une force productrice requise pour le fonctionnement même du système. Il n'y a de besoin que parce que le système en a besoin. Tout en se présentant comme choix et liberté, la liberté du consommateur est aussi illusoire que la liberté de vendre sa force de travail. Les besoins de consommation y compris ceux d'ordre culturel, sont contraints et mobilisés, induits à titre de forces productives: La seule chance du citoyen moderne de voir satisfaire ses besoins culturels, c'est que le système a besoin de ses besoins et que l'individu ne se contente plus de manger. 1

1. Baudrillard, J. La genèse idéologique du besoin in Cahiers Internationaux de Sociologie. vol. 47, 1969.

Cette proposition illustre la situation culturelle en Côte d'Ivoire: Sous l'effet de conditionnement provoqué par l'école occidentale, des besoins nouveaux sont suscités et satisfaits par l'irruption de produits qui ne font qu'approfondir l'acculturation des ivoiriens. La pénétration de l'action culturelle de l'école occidentale a eu besoin de la légitimation qui était que la société ivoirienne avait besoin de culture, de civilisation et ceci a servi de base à tout un conditionnement dont la finalité est l'aliénation.

A travers le prochain titre nous situerons les moyens dont dispose cette école pour son action d'aliénation culturelle.

Ecole occidentale et dilemme culturel de l'ivoirien: L'idéologie nationaliste de la décolonisation n'en continue cependant pas moins à reproduire l'ensemble des rapports hiérarchiques instaurés par le monopolisme (triste constatation d'ailleurs). La transformation de la Côte d'Ivoire de colonie en Etat national, loin d'avoir permis le bouleversement espéré, a au contraire, le plus souvent suscité le maintien et la reproduction de la domination sur les formations sociales ivoiriennes.

En fait la culture ivoirienne tend à être une synthèse nouvelle et radicalement distincte des diverses sources qui l'ont inspirée. Cette synthèse culturelle s'est opérée et s'opère encore dans le creuset de la dépendance, de l'exploitation et de la domination. Mais en adaptant l'ivoirien à cette situation, elle l'y piège aussi. Elle l'enferme, dans un univers artificiel de plus en plus déconnecté de la réalité sociale qu'il vit, dans un monde presque pathologique à cause des contradictions énormes entraînant des dilemmes. Elle le rend dépendant et exploitable encore plus de par le fait que la culture ivoirienne soit soumise aux intérêts des entreprises, des initiatives généralement étrangères. Qu'il s'agisse du livre, du disque, du film, de la télévision, de la radio, des périodiques, du tourisme.

Afin de mieux faire saisir là où se situe le dilemme de l'ivoirien, nous structurerons cette partie autour des points suivants.

Ecole occidentale, source de dilemme culturel: Nous pensons en effet que l'acquisition de connaissances intellectuelles, mêmes manuelles, implique nécessairement une modification interne de la personnalité, notamment dans le domaine des notions et valeurs psycho-culturelles de base. Entre ce que l'on apprend ou ce que l'on a appris et ce que l'on est en train de devenir, il y a au bénéfice ou au détriment des deux une remise en question des critères d'appréciation des composantes de la vie, qui sont les notions de valeurs psycho-culturelles de base.

Mais là où réside le dilemme, la torture émotionnelle et psychologique, est dans le fait que l'école occidentale a détaché l'ivoirien de son milieu traditionnel sans l'intégrer dans le nouveau monde occidental; pis encore, c'est qu'elle n'en a pas l'intention dans un souci de domination car dans un tel état pathologique, il aura toujours besoin d'un médecin qu'elle lui fournira tout le temps tout en aggravant son mal.

Mais notre point de vue se veut beaucoup plus réaliste, froid et conciliant car les théories qui ont guidé les colonisateurs ne se justifient plus actuellement par conséquent, il est irrationnel de maintenir des actions qui ne font que perpétuer frustrations et crises au niveau de la société ivoirienne.

Actuellement, le conditionnement de la société ivoirienne a été poussé à un point tel que le développement à l'occidental constitue une nécessité et les transformations de tous ordres qu'appellent ce développement étant exogènes, on est obligé de faire appel à des expatriés français pour telle ou telle action. Avec eux, c'est une débâcle d'agents conscients de leur apport idéologique désintégrateur et qui en useront (cf. Balous Suzanne, L'action culturelle de la France dans le monde. Paris: P.U.F. 1970.

L'une des conséquences est que de jour en jour, l'ivoirien n'arrive plus à se reconnaître, devient étranger à lui-même sur son territoire. Cette situation est d'autant plus dramatique, traumatisante que l'Etat est de connivence avec la bourgeoisie étrangère.

Tous les ivoiriens cherchent à imiter le modèle occidental sous toutes ses formes (tenues vestimentaires, langage, les jeux, les loisirs, l'habitat) en gros toute la mentalité. L'adoption du système économique occidental, les transferts de technologie, les moyens de communication de masse véhiculent des modèles et suscitent des comportements pas toujours maîtrisés et qui modifient les modes de penser et d'agir des individus et des groupes, de sorte que les traditions culturelles, naguère opprimées ou ignorées mais qui ont subsisté, se trouvent exposées à de nouveaux dangers. Elles sont à nouveau traquées comme une bête prise dans l'étau (cf. Touré Abdou, La civilisation quotidienne en Côte d'Ivoire, Procès d'occidentalisation).

Selon nous, la recherche de la culture nationale doit donc faire en sorte que la culture soit d'abord autochtone c'est-à-dire, forgée et vécue par les consommateurs concernés, tout en intégrant les apports enrichissants des cultures étrangères. Dans cette perspective toute politique culturelle dynamique favorisera la redécouverte et l'identification des héritages culturels qu'il s'agira non seulement de préserver mais aussi d'actualiser pour les mettre au service de l'élaboration de nouvelles valeurs par une action toujours en prise sur la réalité.¹

1. Pour tout le débat concernant l'école, cf. UNESCO, Les droits culturels en tant que droits de l'homme. Paris: UNESCO, 1970.

Ainsi quelles qu'en soient les limites et les lenteurs, la scolarisation demeure à coup sûr un facteur puissant de modernisation et de transformations culturelles. Les groupes se structurent en fonction du type d'éducation reçue: Ce fait généralement constaté, revêt une signification particulière dans une société de tradition orale comme la nôtre, où l'école occidentale introduit l'écriture, les langues étrangères et une nouvelle vision des choses, réglant ainsi d'une manière nouvelle les rapports sociaux.

D'ailleurs l'école occidentale ne s'oppose pas seulement aux institutions éducatives traditionnelles; elle entre en conflit avec l'éducation familiale et remet en cause les structures de la vie économique et sociale. Les progrès de la scolarisation accentuent encore la disparité des niveaux intellectuels et culturels. Les cultures traditionnelles sont vidées de leur réalité par le nouveau système, qui se contente trop souvent de reproduire des méthodes et des instruments pédagogiques étrangers. Alphabétiser, instruire, enseigner, ne suffisent pas à créer une éducation harmonieuse endogène, et, l'individu est forcé de vivre sur des registres multiples voire contradictoires. Ainsi, l'école occidentale elle-même s'érige-t-elle contre la culture ivoirienne typique contribuant ainsi à former des générations inquiètes et dépersonnalisées. L'équilibre entre les divers apports dont se nourrit une éducation authentique se trouve compromis. Ainsi les loisirs de l'ivoirien se trouvent inéluctablement être ceux des autres (les occidentaux) qu'il adopte contre son gré car il n'a pas le choix dans un tel contexte culturel pollué méconnaissable parce qu'il n'est ni ivoirien, ni occidental, nous ne pouvons même pas dire hybride car n'y transparaît aucun gène des contribuables, tout y est transformé.

Nous venons d'exposer quelques pratiques élitistes de la classe dominante. Une chose est de reconnaître et de décrire l'élitisme de cette culture et l'autre est son explication.

En effet, l'œuvre de Goldmann à laquelle nous nous référons, constitue un cadre général fait d'un certain nombre de thèses s'appuyant sur un authentique pari épistémologique, c'est-à-dire une option fondamentale au sens strict du terme en faveur de la signification, ce que Piaget nomme "Construction indéfinie"¹. Ce pari pour la signification construite, nous en faisons nôtre afin de voir dans les manifestations du loisir d'élite en Côte d'Ivoire, beaucoup plus qu'un simple reflet, mais un fait social actif, dynamique, un élément de réponse à des problèmes spécifiques que se posent les membres de la classe dominante ou qu'ils se sont déjà posés.

Comme point de départ général, le structuralisme génétique affirme que tout comportement est un essai de donner une réponse significative à une situation particulière et tend par cela même à créer un équilibre entre le sujet de l'action et le monde ambiant. C'est dans ce contexte général du comportement qu'il faut situer les pratiques de la classe dominante en Côte d'Ivoire.

Ces pratiques culturelles, pour être des comportements humains particuliers n'en doivent pas moins être insérées dans la totalité des autres comportements humains. Dans cette optique, les comportements humains tendent à résoudre un problème, cela implique corriger une situation ou s'y adapter, maintenir ou transformer quelque chose (structuration et déstructuration). L'expression structure significative n'exprime pas

1. Piaget, J. L'Épistémologie génétique. Paris: P.U.F., Que sais-je?, 1970.

autre chose qu'un découpage de l'objet opéré par le chercheur en vue de comprendre des processus essentiellement mouvants mais que le chercheur, pour les fins de l'analyse doit stabiliser temporairement (ce que nous avons fait à travers la description de quelques pratiques culturelles élitistes). Il s'agit donc d'un outil de travail qui rend compte d'une totalité d'éléments tendant à la cohérence en vue d'une fonctionnalité maximale.

L'hypothèse de départ est que nous avons affaire à une structure significative, un univers plus ou moins cohérent, un univers qui tend à la cohérence des éléments qui le composent: les relations des personnages entre eux, les relations entre les personnages et les objets, le monde ambiant... etc, soit tout ce qui constitue un univers imaginaire. Ce qui est important dans cet univers, est la structure: les rapports que les êtres et les choses entretiennent entre eux, leur agencement.

Dès lors, la compréhension et l'explication des loisirs d'élite se fera à partir d'une analyse serrée de la vie socio-économique réelle dans laquelle baignent ces acteurs sociaux. En d'autres termes, notre approche est la suivante: Dans quelle mesure la structure du loisir d'élite en Côte d'Ivoire, dans sa conception et son optique, dans ses manifestations, mieux en quoi l'idéologie du loisir d'élite peut-elle être révélatrice du même coup et dans le même mouvement de la structure socio-économique et politique de la Côte d'Ivoire?

Pour y arriver, nous devons chercher à mettre en lumière les relations entre la structure étudiée et la structure englobante pour rendre

compte de la genèse de la première en tant que fonction de la seconde. Il nous est indispensable d'approcher le loisir comme un fait social total, agissant dans le réseau socio-historique des relations trans-individuelles et inter-institutionnelles. Une telle conception inclut les relations qui existent entre l'homme et la chose, le sujet et l'objet, entre la conscience et la physique, le rationnel et l'irrationnel dans le contexte socio-historique; car en réalité chaque comportement humain s'accompagne d'une combinaison complexe de ces éléments de la vie humaine.

Nous nous référons à la socio-histoire de la Côte d'Ivoire pour arriver à comprendre les pratiques culturelles élitistes.

La stratégie ivoirienne prend la forme de la recherche du développement par la dépendance selon les dirigeants ivoiriens. L'objectif premier des dirigeants ivoiriens est d'ordre économique plutôt que politique. Pour eux, si dans un premier temps, l'affirmation de la puissance économique passe par un affrontement avec le capitalisme, leurs intérêts commandent, dans un deuxième temps, la collaboration avec la métropole considérée comme seule capable de favoriser le développement de l'ancienne possession d'outre-mer. C'est la raison pour laquelle, le Président de la République de Côte d'Ivoire, n'exigera pas l'indépendance. Toujours dans le but de maintenir des liens avec l'ancienne métropole, il demeurera un franc partisan de la Communauté. Ce n'est que contraint par les événements et les hommes, la surenchère nationaliste des autres leaders africains et la volonté du gouvernement métropolitain, préoccupé par d'autres graves problèmes (nous nous situons après la seconde guerre

mondiale, la France doit affronter sur le plan international, à l'O.N.U., les pressions des Etats-Unis et de l'U.R.S.S. qui s'opposent à la colonisation, sur le plan national, elle doit restaurer ses structures socio-politiques désorganisées sinon défaites par la guerre), d'honorer la demande générale d'émancipation, que le dirigeant ivoirien se résignera à l'indépendance.¹

Avec Y.A. Faure,² nous pouvons nous rendre compte que le type de développement choisi par la Côte d'Ivoire, a été en grande partie, l'objet d'une décision, qu'il a été un acte de volonté et que les conséquences de cette politique ne sont pas des monstruosité indépendantes de la volonté initiale des décideurs ivoiriens.

Ce rappel éclaire le comportement de l'élite dirigeante dans sa démarche officielle d'occultation de la culture autochtone vécue. En effet, en nous référant au concept d'habitus proposé par Bourdieu³ qui met en valeur l'importance des systèmes symboliques et, dans une situation de domination comme celle-ci, qui explique le rôle décisif de la violence symbolique, plus aliénante et plus difficile à combattre que la

1. Gautron, J.C. Un cas africain: la Côte d'Ivoire. Communication au colloque F.N.S.P. C.E.R.I., Bordeaux, C.E.A.N., 32 p., multigr.

La Communauté et le processus de décolonisation sous la Ve République. Communication au colloque C.E.A.N., Institut Charles de Gaulle, Bordeaux, 16 p., Multigr.

2. Faure, Y.A., Medard, J.F., (études réunies et présentées par) Etat de Bourgeoisie en Côte d'Ivoire. Paris: Karthala, 1982, p. 23.

3. Bourdieu, P. et Passeron, J.C. La Reproduction: éléments pour une théorie du système d'enseignement. Paris: Editions de Minuit, 1970, 279 p.

violence directe, la domination n'est vraiment sûre d'elle-même que si les dominés acceptent une transformation culturelle, et vivent désormais dans une culture marquée par la honte de soi et la soumission. C'est le cas de l'élite ivoirienne dans ses pratiques officielles car tirant du système des avantages aussi bien matériels que symboliques, elle est devenue l'alliée sûre et puissante parachevant l'oeuvre de dépersonnalisation entreprise par la colonisation. Pour réaliser leur projet de développement, les dirigeants ivoiriens qui ont intériorisé au niveau le plus profond et le plus subtil, la relation de dépendance à la Mère Patrie (la France), entretiennent une relation quasi personnelle avec une France au-dessus de tout soupçon.

Ces partisans de la culture occidentale française offrent la culture et la langue française comme symbole de leur allégeance.

En guise d'illustration, nous pouvons constater que depuis le code de 1964,¹ aucun droit communautaire n'est plus reconnu, ce qui permet à tout instant de priver des villages entiers de leurs terres. Pour la doctrine officielle, il est urgent de transformer tout le territoire en grands domaines à haute rentabilité, et la population en salariés urbains ou ruraux.

L'idée autogestionnaire des communautés de base, qui pourrait être une autre voie pour sortir du sous-développement, en s'appuyant sur les

1. Cf. Yves Person: "Colonisation et décolonisation en Côte d'Ivoire" in Le mois en Afrique, Etudes politiques, économiques et sociologiques africaines, 16e année, août-septembre 1981, no 188-189, p. 23.

cultures et les convivialités traditionnelles, est écartée avec colère. Cette volonté prométhéenne de faire table rase, afin d'assurer l'enrichissement rapide d'un petit nombre, se traduit logiquement par une politique d'éradication systématique des valeurs culturelles ivoiriennes et des langues (nous ne voulons pour preuve entre autres, la mise en attente depuis plusieurs années de la question de la langue nationale et de la réforme de l'école ivoirienne). Les dirigeants ivoiriens pensent que ces langues ivoiriennes doivent disparaître le plus rapidement possible, car elles nuisent au développement (nous dirions à la ressemblance à l'occident). A cause d'un vieux livre de Délafosse,¹ on invoque, en outre, le grand nombre des langues nationales comme un danger pour l'unité nationale, alors que le français serait la langue de l'unification. Ici joue le rôle puissant de l'idéologie spécifiquement française, acceptée sans aucune critique: L'Etat ne saurait être qu'Etat-Nation homogène et uniforme.² L'idée du respect naturel de la différence, exprimant la réalité organique du peuple, ou celle d'un Etat cherchant à se mettre au service des communautés de base, au lieu de dissoudre celles-ci au profit d'un appareil centralisé, sont des absurdités aux yeux des hauts fonctionnaires français qui conseillent les dirigeants ivoiriens et forment les agents de l'Etat ivoirien.

1. Délafosse, M. Vocabulaires comparatifs de plus de soixante langues ou dialectes parlés à la Côte d'Ivoire et dans les régions limitrophes. Paris, 1904.

2. Person, Y. "Mort des langues africaines" in Jeune Afrique no 853, mai 1977.
 "L'Etat-Nation, voilà l'ennemi" in Jeune Afrique no 895, mars 1978.

Donc nous pouvons nous rendre compte que toute l'idéologie de la culture d'élite en Côte d'Ivoire, est la conséquence de l'option ivoirienne de développement et que c'est par rapport à celle-ci que l'on peut arriver à comprendre et expliquer cette pratique culturelle qui n'est rien d'autre qu'un souci d'occidentalisation choisi volontairement et assumé avec toutes ses conséquences.

En paraphrasant Roger Levasseur,¹ nous dirions que la culture d'élite a cherché et continue de chercher à réduire la culture populaire à une culture secondaire, folklorique voire subsidiaire. Mais cette entreprise n'a pas entièrement réussi. Nous assistons à un "retour du refoulé", à l'émergence d'une affirmation des identités collectives. Il ne s'agit plus d'un retour sur un passé révolu, mais d'un renversement total de perspectives. Pour la masse dominée, la culture est d'abord un milieu de vie avant d'être une production. C'est la capacité des individus et des collectivités "d'inventer ensemble leurs propres fins",² de donner un sens à leur vie quotidienne, de développer des solidarités vécues et créatrices, contre les appareils de production hétéronomes qui cherchent à déterminer les genres de vie et le destin des collectivités et des peuples. Ainsi sommes-nous introduits dans les loisirs populaires.

1. Levasseur, R. Les cultures populaires ou la quête d'une société relationnelle et autonome in Loisir et Société, vol. IV, no 1, Printemps 1981, p. 34.

2 Jeanson, F. L'action culturelle dans la cité. Paris: Seuil, 1973, in Levasseur, R., op. cit., p. 34.

Les loisirs populaires: Ce sera toujours en référence à notre cadre théorique que nous essayerons de comprendre et d'expliquer la culture populaire en la situant dans d'autres contextes plus larges dont la saisie éclairera celle des loisirs populaires dans leurs manifestations et idéologie.

En nous appuyant sur Roger Levasseur,¹ nous dirions qu'une culture est singulière dans la mesure où elle possède à la fois un vécu et un construit, un mode de vie collectif et une capacité de régénération interne qui lui soient propres.

De la dialectique de la culture comme milieu de vie et de la culture comme construction ou production-consommation, se constituent plusieurs formes culturelles. Ces diverses formes culturelles correspondent à des rapports sociaux divers: rapports de domination nationale, rapports de domination sociale, rapports d'influence politique, rapports d'autorité, etc. Ces divers rapports sociaux instaurent un ordre social et culturel (mécanismes de domination, d'adaptation et d'intégration), tout en suscitant en même temps des mouvements sociaux et culturels.

Dans le cadre de cette préoccupation, la culture populaire est ce qui reste d'activités relationnelles, conviviales et autonomes en deçà ou au-delà de la télévision, du cinéma, des média de masse, de l'événement sportif, de l'école, de la culture officielle.

1. Levasseur, R. op. cit., p. 26.

Ce bref détour conceptuel nous conduit à nous interroger sur la culture populaire en Côte d'Ivoire.

En nous référant au contexte socio-historique sus-mentionné dans le cadre de la culture d'élite, la culture populaire ne peut être appréhendée que comme une dimension de la domination économique, politique, culturelle française. Sinon est-ce une création originale et spécifique? Quel est son poids dans le mouvement actuel de réappropriation et d'affirmation de l'identité ivoirienne?

Comme Dany Bebel Gisler,¹ dont nous reprenons et appliquons les propos à notre étude, nous dirions que pour répondre à ces questions, nous ne parlerons pas de la culture populaire ivoirienne (du moins de quelques-unes de ces pratiques) d'une façon descriptive, ni d'une façon normative, car on ne saurait la définir une fois pour toute. La culture populaire n'est ni la culture de masse, ni la culture d'une minorité. Ce n'est pas non plus une culture close, une somme d'éléments inertes, d'objets à recenser, encenser, refouler et / ou exhumer, mais un univers de croyances et de pratiques vécues. Faire saisir les rapports socio-historiques qui ont constitué cette culture comme spécifique et réductible à aucune autre, pénétrer les conflits, oppositions, antagonismes, contradictions qui s'y jouent, s'exacerbent ou semblent se résoudre, telle est notre intention.

Nous nous référerons à quelques pratiques:

1. Gisler, Dany Bebel. "La culture populaire guadeloupienne" in Loisir et Société, vol. 4, no 1, p. 182.

"Les Français de Moussa": Notre propos sur "Moussa" sera enrichi et soutenu par Gisler, Dany-Bebel et Laënnec, Hurbon¹. "Moussa" désigne en Côte d'Ivoire celui qui n'est pas rompu aux pratiques de la langue et de la culture française ou occidentale en général. L'autre sens caractérise le parler de ce genre d'individu. Un parler pas classique, académique. Par la suite, le "français de Moussa" a été généralisé comme un parler populaire, fidèle vecteur utilisé par une forte proportion de la population. Il est aussi appelé le "langage de Treichville" (quartier populaire et populeux, dans une certaine mesure encore conservateur de quelques traditions culturelles ivoiriennes malgré l'urbanisation). Avec toutes ses mutations, le "français de Moussa" est devenu une sorte d'ivoirisation du français de France.

Depuis la colonisation jusqu'à l'indépendance et de cette période jusqu'à présent, le fossé culturel s'est élargi entre la classe dominante et les classes populaires. Les références culturelles qui figuraient dans la tradition populaire ont éclaté assez brutalement. Le parler "Moussa" pourrait être considéré comme une création culturelle d'identification.

En effet, si l'usage du "Moussa" est populaire, c'est le "Moussa" comme parler dominé qui est un indice, un symptôme d'un problème en fait non linguistique, mais peut-être inconsciemment, politique, social, économique. La situation du "Moussa" renvoie à l'imposition du français comme langue officielle dont l'histoire est celle de l'esclavage et le la

1. Gisler, Dany-Bebel, Laënnec, Hurbon. Cultures et pouvoir dans les Caraïbes, langue créole, vaudou, sectes religieuses en Guadeloupe et en Haïti. Paris-Harmattan, 1975.

colonisation.

Le problème du "Moussa" n'est pas celui d'un parler attardé auquel il conviendrait de fournir les moyens techniques (normalisation, orthographe, grammaire écrite...) pour qu'il puisse s'épanouir. Ce n'est pas non plus le problème d'un parler à promouvoir scientifiquement. C'est le problème d'une collectivité opprimée par l'impérialisme français au travers de la bourgeoisie nationale et qui lutte pour sa libération.

L'histoire du "Moussa" doit être recherchée dans les formes de résistance contre l'ethnocide culturel appliqué en Côte d'Ivoire. Face au repli progressif des langues nationales qui tardent à être reconnues et promues, face au fait que la masse n'est pas rompue aux pratiques de la langue et de la culture française, mais pour des raisons vitales elle doit communiquer, elle crée ce parler communément appelé "Moussa" qui traduit son monde en utilisant une symbolique directe comme les langues africaines en général.

Chaque fois que l'on parle du "Moussa" comme une forme inférieure ou infantile du français, il s'agit d'une idéologie qui vise à mettre une barrière à toute solidarité de classes, et à toute prise de conscience des mécanismes de l'exploitation économique-culturelle. Le "Moussa" permet de ressentir les situations non seulement en tant que faits objectifs mais aussi de leur donner un sens, de les contrôler, de les orienter. Le "Moussa" permet une compréhension claire de la situation. C'est un parler capable de véhiculer un message, d'apporter une information en des domaines économiques et socio-politiques jusque là réservés au français

classique. Le "Moussa" est un parler revendicatif d'identité collective, de personnalité propre, de refus d'asservissement à un monde économique, politique, culturel étranger. Il traduit la prise de conscience implicite du fait que le pouvoir sur la langue est une des dimensions les plus importantes du pouvoir.

L'exemple du "Moussa" traduit le caractère défensif de la culture populaire vis-à-vis des formes culturelles dominantes en prenant le visage de la résistance, de l'adaptation et de la réinterprétation.

A travers le "Moussa", la culture populaire ivoirienne adopte un comportement de protection, elle protège et défend spontanément son genre de vie, sa communauté, ses différentes formes de solidarité de base, contre la culture d'élite, contre l'occidentalisation.

Rappelons qu'à l'origine, puisqu'il faut toujours y revenir, se trouvent face à face deux, ou plutôt plusieurs formes de communication: la langue du maître d'une part, différents dialectes ivoiriens de l'autre. Devant la multiplicité la langue de la maîtrise se dresse seule, attribut essentiel, véhicule du pur commandement. Tenu de connaître cette langue à la fois fascinante et repoussante, le colonisé s'accroche aux signaux les plus élémentaires, aux termes qui désignent les objets, les outils, les êtres... substantifs, qualificatifs, ...

Mais il est quelque chose qui tient davantage à l'être que la désignation immédiate, c'est l'articulation syntaxique du langage, la manière d'utiliser les mots dans le discours. Ici l'ivoirien du milieu populaire privilégie ses formes fondamentalement originales et l'on sait par exemple que, dans le "Moussa", le mode de conju-

gaison du verbe est étroitement calqué sur celui des langues nationales autochtones. Ici encore réinterprétation et récupération dans la contestation.

En guise de conclusion partielle et transition pour la suite nous citerons Amilcar Cabral:

La culture s'avère être le fondement même du mouvement de libération, et seuls peuvent se mobiliser, s'organiser et lutter contre la domination étrangère, les sociétés ou groupes humains qui préservent leur culture. Celle-ci quelles que soient les caractéristiques idéologiques ou idéalistes de son expression, est un élément essentiel du processus historique.

C'est en elle que réside la capacité (ou la responsabilité) d'élaboration ou de fécondation des éléments qui assurent la continuité de l'histoire et déterminent en même temps, les possibilités de progrès (ou de régression) de la société. 1

Nous nous référerons à Roland Suvelor² pour notre développement.

-
1. Gisler, Dany Bebel, Laënnec, Hurbon. Cultures et pouvoir dans les Caraïbes, langue créole, vaudou, sectes religieuses en Guadeloupe et en Haïti. Paris-Harmattan, 1975.
 2. Suvelor, Roland. Folklore, Exotisme, connaissance in Acoma no 2, juillet 1971, Paris, Maspero, pp. 22-40

Le Folklore: Il propose de qualifier du terme folklore

l'ensemble des manifestations par lesquelles une collectivité donnée, à un moment donné de son histoire, exprime et reconnaît, à travers des formes inconscientes, son point de vue sur le monde".¹

Si la conscience collective, à travers le folklore, signifie quelque chose, cette signification se révèle à travers certaines modalités d'exercice, aujourd'hui bien connues par les travaux d'anthropologues (Niangoran Bouza, Comoé Krou, Memel Foté...). Lors donc que l'histoire met en présence deux groupes d'hommes, chacun, selon les nécessités historiques du moment, intègre certaines des valeurs apportées par l'autre: C'est le phénomène connu sous le nom d'acculturation. Dans les sociétés de plein exercice, dont l'histoire est en plein devenir, le phénomène est dynamique et positif: aux valeurs anciennes, le groupe en ajoute d'autres dont il reconnaît la nécessité; s'il perd dans cette confrontation certaines valeurs dont il pressent la caducité (c'est le phénomène concomitant de déculturation), dans le même mouvement il intègre et dépasse les unes et les autres: ici le contact a valeur civilisatrice.

Mais dans notre cas, l'acculturation est loin d'être bénéfique: ce ne sont pas l'expérience et le libre choix (encore qu'inconscient) qui déterminant une lente transmutation des valeurs; c'est la violence et la nécessité qui imposent à l'ivoirien l'adoption des valeurs magistrales du

1. Suvelor, Roland, op. cit., p. 22.

colonisateur ou de l'impérialiste. Ainsi, les bouleversements de la conscience servile, qui soulignent tout le négatif de l'acculturation coloniale, éclairent le côté passéiste, régressif (une hypothèse) de notre folklore dès son origine même. L'ébranlement de la personnalité de base conduisant l'ivoirien à abandonner ses valeurs les mieux élaborées et à s'accomoder, faute de mieux, d'un retour quasi exclusif aux formes inconscientes et collectives de la création.

Mais, dans le même temps, l'esprit ne se résignant point à tout perdre de ses acquisitions passées, sauf à les faire passer en d'autres modes d'expression, les valeurs d'origine, loin de disparaître tout à fait, vont persister, avec d'autres attributs, par l'exercice du double phénomène de la réintégration et de la résistance culturelle. Entrée en conflit avec les valeurs nouvelles acculturées, les anciennes valeurs déculturées persistent au plus profond de l'inconscient. Si les premières en cette lutte inégale, doivent triompher (dans les faits, dans la conscience), il y a entre les valeurs en lutte tension dialectique, d'où les valeurs de la maîtrise seront alors perçues sous un éclairage nouveau. La rencontre acculturation-déculturation n'opère pas en effet selon un mode de substitution mathématique, avec échange exact de quantités homologues, mais selon une dialectique de transformation-dépassement, évidemment liée à la pente de l'ordre des choses. Cela signifie que la culture "preneuse" intègre les valeurs nouvelles mais en les combinant selon ses propres formes de pensée: elle les réinterprète. Vue l'importance capitale de ce phénomène, nous tenterons de mieux l'éclairer à travers la famille et la dispersion sexuelle, tout en se référant à Roland Suvelor.

Famille et dispersion sexuelle: L'analyse, à travers les contes et légendes, du vécu des relations amoureuses (encore qu'elles soient souvent curieusement gommées par l'élite, d'abord parce que la morale dominante étend sa censure jusqu'à l'inconscient créateur, ensuite parce que, pour différentes raisons, l'amour est davantage perçu comme idéal souhaité que comme réalité vécue) permettrait sans doute d'éclairer, à travers quelles réinterprétations se vit, dans le folklore, le phénomène masculin bien connu de la dispersion sexuelle, et comment s'y profile, en corollaire, la famille ivoirienne.

Fidèle au discursif de notre méthode, c'est-à-dire continuant à privilégier l'hypothèse, nous proposerons ici un tableau de passage historique, dans la pensée que l'exercice du passage socio-historique pourrait servir de base de travail pour retrouver éventuellement dans les contes les mêmes articulations essentielles:

Passage historique de la dispersion sexuelle et de la structuration
1
familiale:

La polygamie. Mariages polygames reconnus par tous;
réalisation spatiale conséquente: chaque épouse, dans
sa case particulière, visitant à tour de rôle, selon
un rituel bien réglé, l'époux commun. Rivalités rituel-
les entre les épouses, mais accord fondamental sur l'es-
sentiel. Collaboration économique par le travail. Im-
portance des enfants. Prestige social, économique, sans
doute sexuel du mari.

1. Suvelor, Roland, op. cit., p. 31

Arrivent des péripéties surdéterminantes: le fait colonial qui a pour effets entre autres, la prohibition de la polygamie (jugée anti-chrétienne d'abord par le colon, ensuite coûteuse et amoralisée par la nouvelle élite). Imposition du prestige social de la monogamie (assimilation culturelle). Mais paradoxalement, dans le même temps, institutionnalisation de la polygamie reproductive pour les besoins du système (lui-même en contradiction avec sa morale enseignée).

Combinaison surdéterminée et réinterprétative:

Non nécessité fondamentale du mariage. Reconnaissance et acceptation du concubinage. Acceptation de la filiation naturelle. Matrilocalité, matrilinearité. Elimination spatiale des cases (raisons morales et économiques) les visites de l'homme remplaçant celles de la femme.

Ces exemples esquissés montrent comment le phénomène de la réinterprétation s'articule, jusqu'à s'y confondre, avec celui de la résistance culturelle. Si l'ivoirien en réinterprétant les valeurs qui lui sont imposées, conserve victorieusement ses propres valeurs en les dépassant de manière combinatoire jusqu'à un certain point, dans le sens de leur démarche première, cette victoire n'en recèle pas moins ses dangers: d'abord elle est dissimulée, toute action de l'ivoirien étant oblique, ensuite elle est conservatrice; enfin parce qu'en contestant, non pas dans

les faits, mais en lui-même, la victoire de la culture d'élite, de la culture occidentale-française, il veut l'anéantir en lui, la réduire à l'apparence. Valorisant donc en tant que revendication de soi, la réinterprétation-contestation marque aussi, au niveau du réel, l'impossibilité de contester la victoire de la culture occidentale-française. Or comme le remarque Roland Suvelor, réduire un phénomène à l'apparence, fut-ce pour le contester dans l'exutoire des fictions, c'est, par retour, le constituer en même temps comme apparent. Ce qui nous aide à comprendre le rôle de l'apparence de la culture ivoirienne.

Ainsi du folklore qui de plus en plus, devient spectacle, divertissement. On joue et se divertit pour soi, certes, mais aussi sous le regard de l'autre, un autre qui est d'abord soi-même investi par l'autre. Alors le folklore s'abîme dans sa dégradation dernière: l'exotisme. On avance dans l'attendrissement et le dérisoire, funambule guetté par les fossés de l'histoire, non plus pour s'exprimer et se retrouver soi, mais pour offrir à l'autre l'image touchante et sans danger qu'il attend. L'exotisme c'est offrir gentiment à l'autre ce qu'il attend, se mirer soi-même dans le miroir déformant qu'il vous tend.

Pour conclure cette partie sur la culture populaire en Côte d'Ivoire, nous pouvons poursuivre notre analyse pour dire que privé de sa propre culture populaire, empêché du fait de ses origines sociales, à accéder à l'ordre désincarné de la culture générale, celle qui s'écrit avec un grand C, l'homme du peuple, proie facile des mass media, est transformé en consommateur plus ou moins dénué de sens critique et devient la victime, incapable de réagir, des mécanismes de mani-

pulation dont le monde moderne abuse un peu plus chaque jour. Nous nous rendons compte que nous avons grandement simplifié la description d'un certain état de la société ivoirienne; mais est-il tout à fait faux de prétendre, sauf à s'en tenir à l'affirmation rassurante que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, que l'idéologie de la consommation engendre un véritable vide culturel, caractérisé par une absence quasi totale de la participation à la prise de décision dans la société, à la création des courants d'idées, à l'apparition des événements?

Si la culture est une manière de vivre, c'est à la manière de vivre elle-même qu'il convient de rendre un sens. Il est absolument contre-indiqué d'essayer de plaquer la culture bourgeoise sur la mentalité populaire dans un souci de ressemblance ou d'unanimité. S'agirait-il même de ce que cette culture bourgeoise contient de plus "engagé". Sans prétendre que c'est là ce que tente de faire l'élite au pouvoir en Côte d'Ivoire, il faut reconnaître que les tentatives d'enculturation menées jusqu'à présent s'inspirent très souvent de préoccupations de ce genre. Conçues au sommet, elles donnent l'impression de vouloir faire de la culture une sorte de manne céleste descendant sur la masse en attente fébrile. Or la masse n'attend pas cette manne là.

L'accès des musées est gratuit, celui des Maisons de la culture l'est souvent (tout dépend du spectacle), les halls d'information sont gratuits. Mais tous ces lieux ne sont pas fréquentés.

Qu'importent à l'ouvrier, au petit employé, à la ménagère du milieu populaire, ces grandes surfaces mortes (dans le cas du musée)

accrochées en ordre solennel à de hauts murs glacés, devant lesquels on défile comme à un enterrement.

Une culture qui s'abrite dans des nécropoles qui s'appellent musées, théâtres, galerie Miktal, centres culturels, halls d'information... etc, fût-elle même mise gratuitement à la disposition de tout le monde (ce qui est encore loin d'être le cas) ne répond pas aux véritables aspirations du plus grand nombre. Il faut bien que la bourgeoisie ivoirienne s'en fasse une raison: Si pour la bourgeoisie prospective, le monde serait bien amputé de se voir privé de la culture occidentale, il n'est pas du tout certain que c'est dans cette culture aussi noble qu'elle puisse lui paraître, que le peuple ivoirien trouvera de quoi combler le vide culturel auquel l'élite le condamne. En d'autres termes, l'élite ivoirienne doit accepter de remettre en cause tout l'héritage culturel occidental-français dont elle est fière et de se rendre auprès de la masse, du peuple, sans idée préconçue (un peu l'attitude durkheimienne) afin d'élaborer avec ce peuple, la culture qu'il attend, celle dont il a besoin et que les décennies de domination bourgeoise l'empêche de retrouver.

CONCLUSION

De cette tentative de pénétration de la dynamique culturelle en Côte d'Ivoire, à travers le loisir, il n'y a pas lieu de tirer des conclusions ou d'émettre des considérations qui se voudraient exhaustives; le phénomène étudié n'étant pas saisi totalement.

Mais nous pouvons rappeler nos objectifs et notre démarche.

Le premier est d'ordre épistémologique et méthodologique et vise à expérimenter une méthode (le structuralisme génétique).

Le second est de l'ordre de la connaissance, quelque peu de la socio-technique (connaissance pour l'action).

En ce qui concerne la démarche suivie, elle est documentaire essentiellement et s'inspire de Lucien Goldmann. C'est en nous référant à Goldmann que nous avons pu poser certaines questions à la sociologie du loisir.

En effet, nous nous sommes demandés s'il y avait convergence ou divergence dans le développement du loisir des sociétés française et ivoirienne et peut-on passer de la constatation d'une telle convergence ou d'une telle divergence à des conclusions sur l'avenir du loisir dans la société ivoirienne?

De pareilles questions nous situent d'une part devant l'étude de la

distribution de phénomènes sociaux (le loisir et les autres phénomènes sociaux avec lesquels le loisir est en interaction); nous cherchons d'autre part à tester des hypothèses se référant à un problème général de la vie sociale: celui de l'évolution du loisir en Côte d'Ivoire.

Il ressort de toutes ces questions, deux constats:

Premier constat: La méthode structuraliste génétique s'avère pertinente et opératoire pour l'étude de la dynamique culturelle dans une telle optique.

Deuxième constat: Nous ne sommes pas arrivé à établir la spécificité des loisirs en Côte d'Ivoire. Les différentes formes que nous avons mentionnées sont soit des calques (loisirs d'élite) soit des réinterprétations-résistances (loisirs populaires) mais pas une spécificité non en réaction à une forme dominante.

Mais cela suffit-il pour établir des conclusions? Nous pensons que non car notre étude doit être complétée par une enquête empirique avant de prétendre à quelques conclusions qui puissent être.

Les conclusions formulées au cours de notre travail, même si elles restent à préciser et à nuancer, nous conduisent à établir, pour la recherche une priorité: l'étude très rigoureuse des rapports entre les conditions socio-historiques et les structures sociales.

A N N E X E A

- a) Activités ou vie du centre culturel de Treichville
à travers Fraternité-Matin du 31/12/79 au 31/12/80
 (voir fiche ci-dessous)

LIEU:

CENTRE CULTUREL DE TREICHVILLE

ACTIVITES: THEATRE

CINEMA

MUSIQUE

CONFERENCES

EXPOSITIONS

DATES:

JANVIER

FEVRIER

MARS

Mr. M'BELEK
 (religieux
 camerounais)

AVRIL

L'Africa J.B.
 BAND.Nuit des
 Mandingues
 Perpétue et
 UTA-BELLA.
 Concert de
 RATOVENANCE

MAI

JUIN

JUILLET

MHOI Ceul de
 B. DADIE

AOÛT

Ballets
 Guinéens

ASHANTI TOKO-
 TO et OBIN.
 Concours de
 musique Pied-
 estal
 MORY Kanté et
 son ensemble
 BONY Castro
 et Rato
 Concours de
 musique.

SEPTEMBRE	Les Compa- gnons d'AKA- TI de KOUROU- MA Moussa
-----------	---

OCTOBRE	Troupe théâ- trale du Mali	JIMMY Hyacin- the et Ped
---------	----------------------------------	-----------------------------

NOVEMBRE	La Couronne aux enchères (UNTCI) d'Amon d'Aby	JIMMY Hyacin- the et Ped Santa N'GUES- SAN et DAPLEY
----------	--	--

DECEMBRE	N'Zelébessé de MIEZAN Bognini
----------	-------------------------------------

b) Activités ou vie du centre culturel français du 31/12/79
au 31/12/80 à travers Fraternité-Matin.

<u>LIEU:</u>		<u>CENTRE CULTUREL FRANCAIS</u>			
<u>ACTIVITES:</u>	<u>THEATRE</u>	<u>CINEMA</u>	<u>EXPOSITIONS</u>	<u>MUSIQUE</u>	<u>CONFERENCES</u>
DATES:		La loi de Jules Dassin + la poursuite du vent Rashôm d'Akire Kurosawa Altitude 38, 42, le marais Six ours et un clown	-Le livre sportif	Ensemble Vocal d'Abidjan de Jean-Claude Brunebarbé	Venise (Mario Rusproli)
JANVIER				-Toto Bissainthe	
FEVRIER		YOYO Les enfants du Paradis lère Les enfants du Paradis 2e partie Martine	-Guénard (dessins et gravures)	Concert Fauchet Auriol	Trésors et Merveilles Sous la mer (Jean Facher Créteau)
MARS	Qu'en dira-t-on? (J. OUT-TARA) Les derniers jours de Lat Dior (Lycée Classique d'Abidjan)	La Vieille fille Quand le clairon sonnera Malaisie Bor-néo 2 hommes dans la ville Scaramouche Lettres de Sibérie Quand passent les cigognes	Jacques Samir (exposition) peintre français	Récital de piano de Michèle-Elise Guérard Concert de Jazz	Rites Secrets au Proche-Orient (Paul Jacques Callebaut)
AVRIL	+L'illusion chronique (CORNEILLE) +Ballet Cam-bodjien +Ballet Sissa Kongo	Le cercle Rouge L'homme pressé La France par de grands cinéastes	Exposition de Majgy Etounga (un grand naïf sur les paysages) -Souleymane Kéita	Les Perles Ecole Modern' jazz de Gisèle Houry	Guatemala (Daniel Dreux) La Foudre

Quand pas- (exposition)
 sent les ci- peintre Séné-
 gognes galais
 La maison des -Sculpture et
 boues dessin (ex-
 Schullmeister position) de
 (lère partie) L. Torrieu
 Hold-up à
 KOSSOU

MAI	-Les Mains veulent dire (Werewere Liking) Connais-tu la musique?	Alexandre Nevski L'ami de la famille Le Ciel est à vous Indonésie- Polynésie A l'Est d'Eden Dine, le Pe- tit Ane Elena et les hommes	La Palme d'or (Chanson ivoi- rienne) Mona Winters La Cora Ranzie Casu (Négro-Sipiri- tuels)	Joyaux de la mer de Corail de Marcel Issy Schwart
-----	---	--	--	--

JUIN	Funérailles à Bongo(Jean Ronch) Très insuffi- sant (Herné Djerard) Mais qu'est-ce qu'elle vou- lait (Coline Serreau) Hé, tu m'ent- tends de Re- nan Victor	Ranzie Casu	Rôle des Associations dans l'E- glise par un ivoirien
------	--	-------------	---

JUILLET	La Guerre des Mahié (Eco- le des Sourds)
---------	--

AOÛT

SEPTEMBRE

OCTOBRE	Les Compagnons d'Akati (Africain)	Les dernières fiançailles de J.P. LEFEBRE Le Territoire des autres de F.BELLON et G. Vienne	Chorale des jeunes de la paroisse Ste Jeanne d'Arc de Treichville	Québec par Paul-Louis Mallen
NOVEMBRE	La 2è surprise de l'amour (MARIVAUX)	Africa Queen de Huston Les Racines du Ciel de Huston Quelque Part, quelque'un de Bellon A chacun son enger de Cayate La belle équipe de Julien Duvivier Blanche Marie-Octobre Julien Duvivier le "Dieu Japon"	-Vernissage de Tablean de Jacqueline Kloboukoff -Exposition sur de Gaulle -Matière et Création -Peintres naïfs d'Haïti	Le Japon (Yves Manuzio) Le 20è siècle (Arthur Comte) La vie secrète des Samourai
DECEMBRE	Les Malheurs de DIDI (africain)	Adja-tio de J. L. KONLA Splendeurs de Venise (Mario) Les bas-fonds de Renoir La bête humaine de Renoir Le crime était presque parfait de Hitchcock -Rashôm de Kurosawa -L'homme d'ailleurs de Mory Traoré	Concert de musique de chambre	

c) Vie ou activités du théâtre de la cité du 31/12/79 au 31/12/80 à travers Fraternité-Matin

LIEU: THEATRE DE LA CITE

ACTIVITES: THEATRE CINEMA EXPOSITIONS MUSIQUE CONFERENCES

DATES:

JANVIER

FEVRIER	TOTO Bissainthe	Edith et Dathis	Conférence sur les langues nationales
---------	-----------------	-----------------	---------------------------------------

MARS

AVRIL

MAI	Claude St-Denis (artiste mime) Canadien
-----	---

JUIN	Ballet national
------	-----------------

JUILLET

AOUT	Le Temps des Fous (africain)
------	------------------------------

SEPTEMBRE	Le jugement dernier (africain)
-----------	--------------------------------

OCTOBRE

NOVEMBRE Théâtre de
marionettes
(allemand)

Exposition
sur Janheing
Jahn
(allemand)

Les OPTICALS
Finale de
PODIUM

d) Activités ou vie du Palais des Congrès du 31/12/79 au 31/12/80 à travers Fraternité-Matin

LIEU:

PALAIS DES CONGRES

ACTIVITES:

THEATRE

CINEMA

EXPOSITIONS

MUSIQUE

CONFERENCES

DATES:

JANVIER

David Martial
(Célimène)
Français

FEVRIER

Joe Dassin
(concert)
Français

MARS

AVRIL

MAI

Soirée de Gala
du Rotary-Club
d'Abidjan au
profit de
leurs oeuvres
sociales
-Soirée de
danse classi-
que
-Bal de Fra-
ternité-Matin

JUIN

JUILLET

AOUT

Concert de
"discogram"

SEPTEMBRE

Prévention et
protection de
la santé:
Exposition de
produits et
services

Congrès du
PDCI-RDA

OCTOBRE

NOVEMBRE

Production du chanteur
Monguito

Conférences de la Cham-
bre de com-
merce Inter-
national
la Prési-
dence du
Chef de
l'Etat

DECEMBRE

Monguito et
son ensemble
-Gala de
parrainage
du disque
de Jeanne
AGNIMEL
-Réveillon
avec Letta
M'BULU

e) Activités ou vie de la Bibliothèque Nationale du 31 Décembre 1979
au 31 décembre 1980, à travers Fraternité-Matin

LIEU:

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

ACTIVITES: THEATRE

CINEMA

EXPOSITIONS

MUSIQUE

CONFERENCES

DATES:

Janvier

Février

Conférence du
Révérend Père
Hebga sur la
sorcellerie

Mars

Avril

Mai

Juin

Juillet

Août

Septembre

Octobre

Novembre

Décembre

La Côte d'Ivoi-
re par la Car-
te Postale il-Danses tradi-
lustrée tionnelles:
L'édition en Goumbé.
Côte d'Ivoire
Cérémonies de
dédicaces.

Conférence de
Mr Dédy Séry
sur la Place
de la musique
dans la cul-
ture.

f) Activités ou vie du centre culturel allemand du 31 décembre 1979 au 31 décembre 1980 à travers Fraternité-Matin
(voir la fiche ci-contre)

LIEU:

CENTRE CULTUREL ALLEMAND

ACTIVITES:

THEATRE

CINEMA

MUSIQUE

DATES:

JANVIER

FEVRIER

MARS

AVRIL

MAI "Qu'en dira-t-on"
de OUATTARA Joachim

JUIN

JUILLET

AOUT

SEPTEMBRE

OCTOBRE

Cours de danse

NOVEMBRE

- "Informations
sur l'Allemagne"
- Le capitaine de
Kopnick
- Les lettres d'a-
mour détournées
- Le lord de Barm-
beck
- Temps prohibé
pour les renards

LES OPTICALS

g) Activités ou vie du centre culturel américain du 31/12/79
au 31/12/80 à travers Fraternité-Matin

LIEU:

CENTRE CULTUREL AMERICAIN

ACTIVITES:

THEATRE

CINEMA

MUSIQUE

EXPOSITIONS

CONFERENCES

DATES:

JANVIER

FEVRIER

MARS

Film ayant
 trait à un
 thème bien
 précis sur les
 variétés de
 l'anglais amé-
 ricain
 -Vidéogrammes

Séminaire
 pour profes-
 seurs d'an-
 glais (Ivoi-
 riens)
 -discussions
 -débat
 -distribu-
 tion de
 livres
 d'anglais

AVRIL

MAI

JUIN

JUILLET

Conférence-
 débat de la
 Jeune Cham-
 bre Economi-
 que de Côte
 d'Ivoire

BIBLIOGRAPHIE

Sources:

Journal officiel de la République Française, 20 juillet 1960.

Journal officiel de la République Française, 6 février 1962.

Journal officiel de la République de Côte d'Ivoire, no. officiel, 27 août 1961.

Allocution de Félix Houphouët Boigny, Congrès du P.C.I.R.D.A. de 1965.

Déclaration de Félix Houphouët Boigny à Côte d'Ivoire - Afrique, 1966, no. 5.

Ministère des Affaires culturelles de Côte d'Ivoire. Séminaire sur le rôle et la place de la culture dans la nation ivoirienne. Abidjan, 27-30 décembre 1977.

Ministère des Affaires culturelles de Côte d'Ivoire. (exposition présentée par) La Côte d'Ivoire d'Hier à Demain. Abidjan du 13 au 27 octobre 1979, 93 p.

Unesco, Les droits culturels en tant que droits de l'homme. Paris: Unesco, 1970, 129 p.

Journaux et revues:

Fraternité-Matin du 27 février 1969.

Fraternité-Matin du 14 décembre 1976, p. 23.

Fraternité-Matin du 7 novembre 1977, p. 2.

Fraternité-Matin du 16 novembre 1977, p.3.

Fraternité-Matin du 19 septembre 1977, p. 23

Fraternité-Matin du 1er juin 1982, p. 20.

Anouar Abdel Maleck: Pour une sociologie de l'Impérialisme (I). L'Homme et la Société. 1971.

Campbell, B. Social change and class formation in a french west african state. Canadian journal of african studies. 1974,

Campbell, B. L'idéologie de la connaissance: Une analyse du plan quinquennal de développement, 1971-1975 de la Côte d'Ivoire. Revue Canadienne des Etudes africaines, vol X, no. 2.

Ikonicoff, M., Sigal, S. L'Etat relais, un modèle de développement des sociétés périphériques? Le cas de la Côte d'Ivoire. Revue du Tiers-Monde, tome XIX, no 76, octobre-décembre.

Loisir et Société, vol. 4, no. 1.

Kalab, Milos. Rapport entre théorie et recherche empirique dans une conception marxiste de la sociologie. L'Homme et la Société, 1972, no. 23-26,

Person, Y. Colonisation et décolonisation en Côte d'Ivoire. Le Mois en Afrique. 15e année, août-septembre 1981, no. 188-189.

Rivière, C. Classes et stratifications sociales en Afrique Noire. Cahiers internationaux de sociologie, 1975, vol. LIX.

Sauvant, K.P. La voix de son maître. C.E.R.E.S., 1976, vol 5, septembre-octobre.

Colloques:

Gautron, J.C. Un cas africain: la Côte d'Ivoire, équilibres globaux et configurations régionales: les nouveaux centres de pouvoir dans la dynamique des relations internationales. Communication présentée au colloque F.N.S.P.- C.E.R.I., Bordeaux, C.E.A.N. 32 p. multigr.

Gautron, J.C. La communauté et le processus de décolonisation sous la V^e République. Communication présentée au colloque C.E.A.N. / Institut Charles de Gaulle, Bordeaux, 16 p. multigr.

Harris Memel Foté. La vision du beau dans la culture négro-africaine. Communication présentée au colloque sur l'Art Nègre, tome 1, Présence Africaine, 1967.

Ouvrages:

Abdou, T. La civilisation quotidienne en Côte d'Ivoire, procès d'occidentalisation. Paris: Karthala, 1981.

Amin, S. Le développement du capitalisme en Côte d'Ivoire. Paris: Minuit, 1967.

Amin, S. Le développement inégal, essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique. Paris: Minuit, 1973.

Aron, R. Les étapes de la pensée sociologique. Paris: Gallimard, 1967.

Baas, E. Introduction critique au marxisme. Paris: Alsatia, 1968.

Balou, S. L'action culturelle de la France dans le monde. Paris: P.U.F. 1970

Baudrillard, J. Le Système des objets. Paris: Gallimard, 1968.

Baudrillard, J. La morale des objets in Communication no. 13, 1969.

Baudrillard, J. La société de consommation. Paris: Gallimard, 1970

Baudrillard, J. Pour une critique de l'économie politique du signe. Paris: Gallimard, 1972.

Baudrillard, J. Le miroir de la production. Paris: Casterman-Poche, 1973.

Besnard, P. Merton à la recherche de l'anomie in Revue française de sociologie XIX, 1978.

Biron, A. Vocabulaire pratique des sciences sociales. Paris: Ouvrières, 1966.

Boudon, R. La crise de la Sociologie. Question d'épistémologie sociologique. (1ère ed.), Genève: Droz, 1971.

Bourdieu, P. et Passeron, J.C. , La Reproduction: éléments pour une théorie du système d'enseignement. Paris: Editions de Minuit, 1970, 279 p.

Bourgi, A. La politique française de coopération en Afrique: le cas du Sénégal. Paris, Dakar, Abidjan: N.E.A., 1978.

Boyer, G. Comportements culturels et démocratisation de la culture. Mémoire non publié, Département de sociologie, Université de Montréal, 1972.

Caceres, B. Loisirs et travail, du moyen-âge à nos jours. Paris: Seuil, 1973.

Cohen, M. Urban policy and political conflict in Africa. Chicago and London, the University of Chicago press, 1974.

Comte, A. Cours de philosophie positive - Discours sur l'esprit positif. Première et deuxième leçons, 1826.

La science sociale. Paris: Gallimard, 1974.

Philosophie des Sciences.(1ère ed.), Paris: P.U.F., 1974, (Textes choisis par Jean Lambier).

Delafosse, M. Vocabulaires comparatifs de plus de soixante langues ou dialectes parlés à la Côte d'Ivoire et dans les régions limitrophes. Paris, 1904.

Duclos, P. Grandeurs, faiblesses, aspirations de la "political science" Revue française de science politique. Janvier-mars 1959.

Dumazedier, J. Sociologie empirique du loisir, Critique et contre-Critique de la civilisation du loisir. Paris: Seuil, 1974.

Dumont, F. Le lieu de l'homme, la culture comme distance et mémoire. Montréal: HMH, 1971.

L'anthropologie en l'absence de l'homme. Paris: P.U.F., 1981.

Durkheim, E. Les règles de la méthode sociologique. (19e ed.) Paris: P.U.F., 1977.

Easton, D. The political system. (2nd ed.) New York: A.A. Knoff, 1953.

- Faure, Y.A., Médard, J.C., (études réunies et présentées par) Etat et bourgeoisie en Côte d'Ivoire. Paris: Karthala, 1982.
- Filipcova, B. Clovek, prace, volny cas (l'homme, le travail et le loisir). Prague, 1966.
- Fougeyrollas, P. Marx, Freud et la révolution totale. Paris: Anthropos, 1972.
- Gaudibert, P. Action culturelle, intégration et / ou subversion. Paris: Casterman, 1977.
- Garaudi, J. La théorie matérialiste de la connaissance. Paris: P.U.F. 1953.
- Gisler, Dany-Bebel, Laënnec, Hurbon. Cultures et pouvoir dans les Caraïbes, langue créole, vaudou, sectes religieuses en Guadeloupe et en Haïti. Paris-Harmattan, 1975.
- Goldmann, L. Sciences humaines et philosophie, pour un structuralisme génétique. Paris: Gonthier, 1966.
- Goldmann, L. Marxisme et sciences humaines. Paris: Gallimard, 1970.
- Goldmann, L. La création culturelle dans la société moderne. Paris: Gonthier, 1971.
- Gurvitch, G. Diialectique et sociologie. Paris: Flammarion, 1962.
- Gramsci, A. Dans le texte. Paris: Sociales, 1975.
- Jones, R.E. The functional analysis of politics, London: Routledge and Kegan Paul, 1967.
- Kuss, P.F. A critique of Easton's systems analysis. in Gould et Thursby, Contemporary political thought. New York: Holt, 1969.
- Lanfant, M.F. Les théories du loisir. Paris: S.U.P., 1972.

- Lê Thanh Klô. Jeunesse exploitée, jeunesse perdue? Paris: P.U.F., 1978.
- Lefebvre, H. De l'Etat (tome 3): Le mode de production étatique. Paris: U.G.E., 1977.
- Lewis, Thomas J. The normative status of Talcott Parson's and David Easton's analysis of the support system. Texte ronéoté, présenté au congrès de l'Association Canadienne de science politique à l'Université Sir George Williams, août 1973.
- Marx, K. Capital (vol. 1). Londres, 1970 (traduit de l'anglais par S. Moore et E. Avelins)
- Merton, R.K. Eléments de théories et méthode sociologique (2nd. ed) Paris: Plon, 1965. (traduit de l'américain par Henri Mendras).
- Mills, C.W. L'élite du pouvoir. Paris: Maspero, 1969, p. 327.
- Monière, D. Critique épistémologique de l'analyse systémique. Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1976.
- Néaume, P. Les institutions éducatives et sportives en France. Paris: Vigot, 1979.
- Parsons, T. Sociétés essais sur leur évolution comparée. Paris: Dunod, 1973, (traduit de l'américain par Gérard Prunier).
- Parsons, T. Le système des sociétés modernes. Paris, Bruxelles, Montréal: Dunod, 1973. (traduit de l'américain par Guy Melleray).
- Piaget, J. L'épistémologie génétique. Paris: P.U.F., 1970.
- Piaget, J. Psychologie et épistémologie. Paris: Gonthier, 1970.
- Popper, Sir K.R. La Connaissance objective. Bruxelles: Complexe, 1978, (traduit de l'anglais par Catherine Bastyns).

- Popper, Sir K.R. La société ouverte et ses ennemis. Paris: Seuil, 1979, (traduit de l'anglais par Jacqueline Benard et Philippe Mondod).
- Ponlantz, N. L'Etat, le pouvoir, le socialisme. Paris: P.U.F., 1978.
- Rioux, M. Essai de Sociologie critique. Montréal: H.M.H., 1978.
- Rocher, G. L'organisation sociale, Montréal: H.M.H., 1968.
- Rocher, G. Le changement social. Montréal: H.M.H. 1969.
- Rubel, M. 1. Sociologie Critique. Paris: petite Payot. 1970, (pages de Karl Marx, pour une éthique socialiste, choisies traduites par Maximilien, R.)
- Schwartz, A. Colonialistes, africanistes et africains. Québec: Presses de l'Université Laval, 1979.
- Synder, G. Ecole, classe et lutte de classes. Paris: P.U.F., 1976.
- Touraine, A. Production de la société. Paris: Seuil, 1973.
- UNESCO, Les droits culturels en tant que droits de l'homme. Paris: UNESCO, 1970.